



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53020

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

LES SOURCES HAGIOGRAPHIQUES NARRATIVES
COMPOSÉES EN GAULE AVANT L'AN MIL (SHG).
INVENTAIRE, EXAMEN CRITIQUE, DATATION

(avec Annexe)

Introduction générale	
Directives aux collaborateurs	
Identification du saint	706
Présentation d'ensemble du dossier ancien	706
Bibliographie spéciale	709
Traitement individuel de chaque partie d'un dossier	709
Manuscrits (identité du manuscrit, coordonnées du texte étudié, précisions utiles sur le contexte)	709
Editions	712
Examen critique	712
Conclusion	714
Annexe: Le dossier de saint Samson de Dol, par Joseph-Claude POULIN	715

On peut dire aujourd'hui que l'engouement des historiens des années soixante pour les sources hagiographiques¹ était plus qu'un phénomène passager. L'*Ideengeschichte* du haut moyen âge, l'histoire des mentalités à cette époque, et même l'histoire générale du premier millénaire, sont actuellement liées aux recherches sur les textes hagiographiques. Ceux-ci en effet représentent une part substantielle, notamment en Gaule, de la documentation écrite qui s'est transmise jusqu'à nos jours.

Pour l'exploitation de ce genre de sources à des fins historiques, de nouveaux instruments de travail ont vu le jour, mais ces ›Hilfsmittel‹ sont encore loin de fournir tous les renseignements nécessaires à une utilisation appropriée de la documentation hagiographique. Malgré une meilleure connaissance du genre à laquelle contribuent déjà plusieurs fascicules parus de la *Typologie des sources du moyen âge occidental*², la situation de l'historien face aux innombra-

1 A propos de ce phénomène, voir Marc VAN UYTFANGHE, Les avatars contemporains de l'›hagiologie‹. A propos d'un ouvrage récent sur saint Séverin du Norique, dans: *Francia* 5 (1977) p. 639–671, ici p. 639 sv.

2 Sont déjà parus: Guy PHILIPPART, Les légendiers latins (1977 voir n. 33); Dom Jacques DUBOIS, Les martyrologes du moyen âge latin (1978); Martin HEINZELMANN, *Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes* (1979). En préparation: un volume sur les *miracula*, par Pierre BOGLIONI, sur les *revelationes*, par Peter DINZELBACHER, et surtout un travail collectif, sous la direction de Guy PHILIPPART, concernant les ›Œuvres des hagiographes‹. Voir aussi le manuel classique de René AIGRAIN, *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris 1953, qui a trouvé récemment un successeur en Dom Réginald GRÉGOIRE, *Manuale di agiologia. Introduzione alla letteratura agiografica*, Fabriano 1987. – Plus importants, pour la compréhension des sources hagiographiques, sont d'une part, le commentaire de Jacques FONTAINE, à propos de la Vie de saint Martin: Sulpice Sévère, Vie de saint Martin, I–III, Paris 1967–1969 (*Sources chrétiennes*, 133–135) et, d'autre part, celui de Friedrich

bles Vies, translations et miracles reste inconfortable: méconnaissant la valeur spécifique de chaque document, les chercheurs sont tentés de sélectionner arbitrairement les sources ou les renseignements particuliers qui semblent convenir à leurs problèmes.

En réaction contre l'arbitraire de telles sélections, l'entreprise présentée ici – conçue pour les historiens de l'antiquité tardive et du haut moyen âge – voudrait faciliter l'accès à l'ensemble de la documentation hagiographique narrative³, écrite dans les limites de l'ancienne Gaule avant l'an mil. En outre, une attention spéciale sera portée aux œuvres perdues (*deperdita*) ayant laissé quelque trace, pour une reconstitution plus fidèle de la véritable place de l'hagiographie à l'époque indiquée. Ce nouvel instrument de travail, que nous citerons dorénavant sous le sigle *SHG*, comportera d'abord l'inventaire des sources en question, ensuite leur évaluation critique suivie d'une datation; ceci afin de rendre les documents directement utilisables à ceux qui ne sont pas spécialistes d'hagiographie.

Un rapide examen des instruments de travail existants montre que cette double démarche, pourtant élémentaire, a moins été pratiquée qu'on pourrait le supposer. C'est que traditionnellement l'objet de la recherche était d'abord la personne même du saint et l'historicité de son existence. Cette quête de la vérité historique⁴ qu'on peut faire remonter à la préoccupation ecclésiastique d'enregistrer les manifestations de Dieu dans l'histoire des hommes, est à l'origine de nombreux inventaires de saints dont les plus importants, du point de vue scientifique, sont aujourd'hui le *Zimmermann*, les *Vies des saints et des bienheureux*, et surtout la *Bibliotheca Sanctorum*⁵.

Du côté des sources, extrêmement rares sont les manuels qui s'intéressent uniquement aux œuvres hagiographiques. Le plus souvent, et à l'exemple de *Wattenbach*, *Molinier*⁶, ou *Wattenbach-Levison-Löwe*⁷, il s'agit de manuels critiques concernant les sources historiques en général, ou de travaux à vocation plutôt littéraire, comme l'irremplaçable *Manitius*⁸.

LOTTER, sur la Vie de saint Séverin: Severinus von Norikum, Legende und historische Wirklichkeit, Stuttgart 1976 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 12) présenté au public francophone par M. VAN UYTFANGHE (voir n. 1). De ce dernier, voir maintenant: Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne (600–750), Bruxelles 1987 (Verhandelingen van de Koninkl. Acad. voor Wetenschappen ... Kl. der Letteren, Jaargang 49, 120), et son article ›Heiligenverehrung II (Hagiographie)‹, dans: *Reallexikon für Antike und Christentum* 14, 1987, col. 150–183.

3 Pour une définition plus détaillée, voir plus loin p. 706 sv.

4 Cf. K. SCHREINER, *Discrimen veri ac falsi. Ansätze und Formen der Kritik in der Heiligen- und Reliquienverehrung des Mittelalters*, dans: *Archiv für Kulturgeschichte* 48 (1966) p. 1–53, passim.

5 Alfons M. ZIMMERMANN, *Kalendarium benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige, I–III*, Metten 1933–1937; *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*, publ. par les Bénédictins de Paris, 13 vol., Paris 1935–1959; *Bibliotheca sanctorum*, publ. par F. CARAFFA, etc., 13 vol., Rome 1961–1970: les articles de cette dernière seront régulièrement cités à l'occasion des identifications des saints en question, dans *SHG*.

6 Auguste MOLINIER, *Les sources de l'histoire de France des origines aux guerres d'Italie (1494)*, 6 vol., Paris 1901–1906; un premier volume, en 2 tomes, d'une refonte (›Nouveau Molinier‹) est paru en 1971: Paul-Marie DUVAL, *La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle*, Paris 1971 (cf. le compte rendu dans *Francia* 2, 1974, p. 761–763).

7 Wilhelm WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts*, I–II, Berlin, 6^e éd. 1894; ID., *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vorzeit und Karolinger*, publ. par W. LEVISON et H. LÖWE, 5 fasc., Weimar 1952–1973.

8 Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 3 vol., Munich 1911–1931 (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, 9). Voir, dans la même série (vol. 8), déjà M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, remanié par C. HOSIUS, 4 vol., Munich 1914–1935²⁻⁴, dont une nouvelle édition est en cours. – F. BRUNHÖLZL, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I, Munich 1975, ne remplace pas véritablement le ›Manitius‹.

Par leur présentation plus concise des sources sous forme de catalogue⁹, certaines publications récentes vont davantage dans le sens de notre propre entreprise. Leur contribution est cependant, à l'encontre des buts que se propose *SHG*, presque exclusivement bibliographique, ce qui signifie que la datation des documents n'y repose pas sur une argumentation nouvelle, mais sur un bilan de la tradition historiographique. Ces répertoires s'inspirent souvent du modèle classique d'August Potthast, remis à jour, selon un rythme lent, depuis 1962¹⁰. Mais leur cadre géographique est moins ambitieux puisqu'il se limite à la Belgique¹¹, à la Hollande¹² ou au monde celtique: Irlande, petite et grande Bretagne¹³.

A une date encore plus récente (1986), évoquons enfin deux répertoires qui ont en commun la volonté de réunir des sources exclusivement hagiographiques. D'abord une entreprise dirigée par Pierre Bonnassie, qui traite des textes du Midi de la France antérieurs à 1200¹⁴. En essayant de remédier ainsi à la pénurie de sources qui caractérise la France méridionale¹⁵, les auteurs ont recours aux documents hagiographiques dont la valeur est pourtant très inégale et l'origine souvent postérieure à 1200. Leur recherche est centrée sur le saint historique, son culte et son rayonnement à travers la liturgie (citations dans les bréviaires) et la toponymie, mais s'étend aussi au contenu narratif des textes pour lesquels il s'efforce de suggérer des exploitations immédiates.

Enfin, dans un registre très différent, on dispose désormais d'un supplément à jour de la

- 9 Voir, parmi d'autres, l'*Index Scriptorum novus mediae latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, Copenhague 1973; *Mediae latinitatis lexicon minus*, éd. J. F. NIERMEYER, *Abbreviationes et index fontium* (éd. C. VAN DE KIEFT, G.S.M.M. LAKE-SCHOONEBEEK), Leyde 1976; Hermann Josef FREDE, *Verzeichnis und Sigel*, Fribourg i. Br. 1981, avec deux suppléments (*Aktualisierungsheft*, 1984, 1988), dans le cadre de la *Vetus latina*, vol. 1/1 et 1/1A. – Plus développée, la *Clavis patrum latinorum*, éd. E. DEKKERS, 2^e éd. Steenbrugge 1961. – Voir aussi n. 13.
- 10 *Repertorium fontium historiae medii aevi* (primum ab Augusto Potthast digestum, nunc cura collegii historicorum e pluribus nationibus emendatum et auctum), Rome (Istituto storico italiano per il medio evo) 1962 sv.; puisque le 5^e vol. de 1984 est arrivé seulement à la lettre H, peu d'espoir est laissé de voir de si tôt le vol. concernant V, avec *Vitae, translationes, miracula*.
- 11 *Index Scriptorum Operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi*. Nouveau répertoire des œuvres médiolatines belges publ. sous la direction de L. GENICOT et P. TOMBEUR. Première partie: VII^e–X^e siècles, par A. STAINIER, Bruxelles 1973 (Académie Royale de Belgique). – Après l'excellent ouvrage de S. BALAU (*Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge*, 1903) et les études de L. VAN DER ESSEN, voir aussi maintenant Alain DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e–XI^e siècles)*, Sigmaringen 1985 (*Beihefte der Francia*, 14).
- 12 M. CARASSO-KOK, *Repertorium van verhalende historische bronnen uit de middeleeuwen*. Heiligenlevens, annalen, kronieken en andere in Nederland geschreven verhalende bronnen, 's-Gravenhage 1981.
- 13 Michael LAPIDGE, Richard SHARPE, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature, 400–1200*, Dublin 1985 (un chapitre concerne notamment les «Celtic Peregrini on the Continent»). – Pour d'autres listes importantes de textes hagiographiques au cadre géographique bien défini, et avec une évaluation critique, voir H. G. J. BECK, *The Pastoral Care of Souls in South-East France*, Rome 1950; J.-C. POULIN, *L'idéal de sainteté dans l'Aquitaine carolingienne d'après les sources hagiographiques (750–950)*, Québec 1975; G. MOYSE, *Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (V^e–X^e siècles)*, dans: *Bibl. de l'École des chartes* 131 (1973) p. 21–104 et 369–485 (répertoire critique des textes hagiographiques, *ibid.* p. 39–52).
- 14 *Répertoire des sources hagiographiques du Midi de la France se rapportant à des Saints ayant vécu ou censés avoir vécu avant 1200*, sous la direction de Pierre BONNASSIE; deux pré-publications existent pour le moment: fasc. I Quercy, par P. BONNASSIE et A.-M. LEMASSON, s. d. [1986] (sous un titre de série légèrement différent: *Répertoire des sources ... antérieures à 1200*), et fasc. II Agenais, par J. CLEMENS et A.-M. LEMASSON, s. d. [1987]; il s'agit d'une entreprise de l'Unité associée 247 des Etudes méridionales (Université de Toulouse).
- 15 *Ibid.*, Introduction au fasc. I, p. 1: «C'est dire que sans l'apport des sources hagiographiques, l'histoire serait réduite au silence».

*Bibliotheca hagiographica latina (BHL)*¹⁶, un répertoire qui représente en vérité l'aboutissement d'environ 350 ans de travail presque ininterrompu de dépistage, d'édition et de classement. La *BHL* avec son supplément sera évidemment notre guide essentiel sur la voie de l'identification des textes, même si nous comptons progresser également dans ce secteur. Vu le nombre plus restreint des sources retenues dans *SHG*, nous nous proposons de répertorier en outre les œuvres perdues, de dater, de résumer et d'évaluer le contenu des documents conservés, afin de créer un nouvel instrument plus complet et directement exploitable par l'historien.

L'idée de cette entreprise a été d'ailleurs annoncée pour la première fois en 1978¹⁷. Trois ans plus tard parut ici même une première présentation où se trouvaient déjà indiqués les deux points essentiels à propos desquels on peut espérer des progrès significatifs¹⁸. Il s'agit, d'une part, d'une nouvelle datation critique de tous les documents hagiographiques émanant de Gaule et antérieurs à l'an mil, d'autre part de l'utilisation systématique des manuscrits pour une meilleure compréhension des textes que ceux-ci transmettent.

Le premier point est en relation étroite avec une recherche – entreprise parallèlement par deux des rédacteurs de *SHG*¹⁹ – sur des critères de datation propres aux textes hagiographiques. Un résultat concret dans cette direction a été la parution d'un volume sur «Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris» (1986)²⁰. Sous une forme plus développée, ce fascicule donne un exemple des études qui sont à mener dans le cadre de *SHG*. On a tenté d'y examiner à fond, à partir d'un dossier abondant, les critères traditionnels de datation et d'en imaginer d'autres, plus conformes à l'état actuel de la recherche.

D'une importance comparable pour le progrès de la critique est l'intérêt porté aux manuscrits hagiographiques²¹. L'analyse d'une tradition est susceptible d'apporter des éclaircissements sur la nature des documents eux-mêmes ainsi que sur les intentions et les motivations de leurs auteurs, remanieurs ou copistes. En présence de traditions manuscrites souvent disparates, la recherche s'est trop longtemps concentrée sur les versions réputées contemporaines, ou au moins les plus anciennes. L'objectif des éditeurs modernes, à l'instar de ce qui se passe pour les autres sources, a consisté généralement à reconstituer un seul texte primitif, le trop fameux archétype. Mais il arrive qu'un nouveau document vienne renverser ce fragile édifice: ainsi en 1956, la découverte d'un fragment relatif à saint Just, de la première moitié du VIII^e siècle²². Ce fragment de passion atteste une version très différente des recensions connues jusque là et datant, elles aussi, du VIII^e siècle. En posant la question des relations entre plusieurs textes à peu près contemporains, il bouscule la chronologie reçue et finit même par imposer l'hypothèse de l'existence d'un autre document encore plus ancien mais perdu²³. Cet exemple justifie d'ailleurs notre souci de donner un résumé significatif de

16 *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis. Novum supplementum*, éd. Henricus FROS, Bruxelles 1986 (*Subsidia hagiographica*, 70). Ce supplément remplace celui de 1901 (1911), œuvre d'Albert PONCELET qui avait déjà prévu d'autres suppléments ultérieurs.

17 *Francia* 6 (1978) p. 940.

18 *Ibid.* 9 (1981) p. 887–890.

19 A l'occasion d'un colloque à Kalamazoo (Michigan), en 1981, M. Heinzelmann et J.-C. Poulin avaient déjà organisé une section du colloque sur le thème: *Latin Hagiography in the Early Middle Ages: Problems and Criteria of Dating*. Cf. *Francia* 9 (1981) p. 888.

20 M. HEINZELMANN et J.-C. POULIN, *Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Etudes critiques*. Préface de Michel FLEURY, Paris 1986 (*Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes*, IV^e Section, 329).

21 Pour la bibliographie, voir plus loin n. 33.

22 Maurice COENS, *Un fragment retrouvé d'une ancienne passion de s. Just, martyr de Beauvais*, dans: *Analecta Bollandiana* 74 (1956) p. 86–114.

23 *Ibid.* p. 97. Contre le regard trop exclusif sur la rédaction primitive, au détriment des autres étapes d'une tradition vivante, elles aussi historiques, cf. Friedrich LOTTER, *Methodisches zur Gewinnung historischer Erkenntnisse aus hagiographischen Quellen*, dans: *Hist. Zs.* 229 (1979) p. 305. – L'intérêt pour les

chaque texte en spécifiant le cas échéant les écarts – *discordiae concordantium*²⁴ – entre les différentes recensions.

Le cadre choisi – le territoire de l'ancienne Gaule durant le premier millénaire – correspond à la fois aux intérêts des signataires et aux conditions réelles des transformations historiques.

Sur le plan chronologique, on a déjà remarqué les changements profonds que les évolutions économiques, démographiques et ecclésiastiques des XI^e et XII^e siècles ont apporté aux conceptions de la spiritualité et de la vie religieuse, mais également aux sources hagiographiques tributaires de ces conceptions²⁵. Ce qui se modifie également, pour l'historien moderne, c'est le poids relatif des sources hagiographiques: le rôle éminent de l'hagiographie avant l'an mil ne dépend pas seulement de la pénurie des autres sources, mais repose aussi sur la représentativité d'un genre pour retracer la spiritualité d'une époque qui se reconnaissait parfaitement dans les *signa sanctorum*²⁶.

Du point de vue géographique, la Gaule doit être divisée en sous-ensembles dont l'ampleur peut être inégale. Si le choix de traiter la Bretagne d'un seul bloc semble logique, la composition des autres «provinces hagiographiques» n'est pas toujours aussi claire. Le cadre naturel paraît être le diocèse ou un ensemble de diocèses, mais on ne manquera pas de faire attention à la circulation des collections hagiographiques les plus importantes qui se diffusent sur le territoire de plusieurs régions²⁷. En préalable à toute discussion critique, il convient de situer géographiquement chacun des textes en relation avec les lieux de culte principaux (voir: Identification du saint). Dans quelques cas difficiles – par exemple les traductions gallo-latines de textes grecs faisant mémoire d'un saint oriental²⁸ –, on ne pourra éviter totalement certaines incohérences.

Les chercheurs désireux de collaborer à la confection des SHG devront définir, en accord avec les signataires de cet article, les limites de leur «province hagiographique» en vue d'une première publication dans la revue *Francia*. Une seconde édition, prévue sous forme de volume collectif, pourra du reste corriger les imperfections des premiers découpages.

Afin de procurer à l'ensemble une certaine homogénéité et de bien faire comprendre le dessein de l'entreprise, les pages qui suivent proposent une série de directives destinées aux futurs collaborateurs. En annexe, un cas particulier, celui de saint Samson de Dol, fournit une première réalisation du modèle²⁹.

stades successifs de la tradition est par exemple bien illustré par le projet de recherche du «Sonderforschungsbereich 7» de l'université de Münster en Westphalie, de Wilhelm Pohlkamp: il travaille en effet à reconstituer les stades intermédiaires des *Actus Silvestri*, plutôt que le seul archétype: *Frühmittelalterliche Studien* 15 (1981) p. 520 sv.; voir aussi ID., *Tradition und Topographie: Papst Silvester I. (314–335) und der Drache vom Forum Romanum*, dans: *Römische Quartalschrift* 78 (1983) p. 1–100.

24 Cf. Léopold GENICOT, *Discordiae concordantium*. Sur l'intérêt des textes hagiographiques, dans: Acad. Royale de Belgique. Bulletin de la classe de Lettres et de Sciences morales et politiques, 5^e série, LI, n° 2/3 (1965) p. 65–75.

25 Cf. HEINZELMANN, *Translationsberichte* (n. 2) p. 24 (en s'appuyant sur l'importante étude de G. ZIMMERMANN, *Patrozinienwahl und Frömmigkeitswandel*), 42, 99 sv.; André VAUCHEZ, *La spiritualité du moyen âge occidental (VIII^e–XII^e siècles)*, Paris 1975 (Coll. SUP), p. 165 sv.

26 Voir la conception répandue de l'histoire en tant que prolongation de l'histoire sainte, caractérisée par les signes visibles de Dieu et de ses saints; Karl Ferdinand Werner a pu montrer récemment que cette conception était à l'origine du genre historiographique de l'*historia* dont le dernier exemple date du XII^e siècle, cf. ID., *Gott, Herrscher und Historiograph. Der Geschichtsschreiber als Interpret des Wirkens Gottes in der Welt und Ratgeber der Könige (4. bis 12. Jahrhundert)*, dans: *Deus qui mutat tempora. Festschrift für Alfons Becker*, Sigmaringen 1987, p. 1–31.

27 Voir p. ex. la carte de diffusion de quelques collections hagiographiques, chez F. DOLBEAU, *Genèse* (n. 34), entre les p. 178 et 179.

28 Voir Albert SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, Munich 1949.

29 Pour le reste du dossier de la Bretagne hagiographique, voir *Francia* 17 (1989, à paraître en 1990).

Première Partie: Identification du saint

Les saints seront rangés selon l'ordre alphabétique de leur nom latin usuel; si la graphie adoptée dans la *BHL* est différente, celle-ci sera donnée entre parenthèses.

Ex.: Filibertus (Philibertus).

Comme les saints étudiés appartiennent dans leur immense majorité à des régions aujourd'hui francophones, leur nom courant en français sera également fourni.

Ex.: Eparchius (fr. Cybard).

Pour situer chaque saint dans le temps et dans son espace historique, la date du décès ou d'anniversaire liturgique – si possible d'après le martyrologe d'Usuard – sera indiquée, même s'il faut parfois se contenter d'approximations. Quant à la localisation, elle coïncidera le plus souvent avec le lieu du décès, ou le lieu de culte principal, si celui-ci est différent; mais il est entendu que les saints seront placés dans la région où fut rédigé l'essentiel de leur dossier hagiographique, qui n'est pas toujours celle où ils ont vécu. Ainsi Filibertus de Jumièges, sur qui on a principalement écrit dans les pays de Loire.

Enfin la ou les qualités de chaque saint achèveront de situer son individualité historique; il arrive souvent qu'un saint cumule plusieurs titres, reflets de diverses facettes de sa carrière: moine et évêque, vierge et martyr. Seules seront prises en compte les qualités qui trouvent un fondement dans la biographie réelle des individus ou dans leur hagiographie ancienne, à l'exclusion des déformations postérieures à l'an mil; par exemple, Machutes (Malo) d'Alet, moine et évêque, accidentellement assimilé aux martyrs dans des manuscrits des XI^e et XII^e siècles.

Deuxième partie: Présentation d'ensemble du dossier ancien

Pour chaque saint étudié, les pièces du dossier seront d'abord décrites et présentées dans l'ordre chronologique de leur rédaction, en commençant par les plus anciennes. Cette simple énumération permet d'emblée une vue d'ensemble de la tradition hagiographique relative à chaque saint. Elle présume déjà des résultats de la discussion qui suit, car elle suppose résolue la double question de savoir quels sont les documents hagiographiques à retenir dans le cadre du manuel et quelle est leur date de rédaction (au moins dans un ordre relatif).

La catégorie fondamentale de documentation hagiographique que nous cherchons à inventorier, analyser et critiquer, dans son ensemble est constituée de textes à contenu narratif, consacrés à un ou plusieurs saints. Mais afin de ne rien laisser échapper d'utile, il arrivera que certains textes au contenu narratif assez mince soient tout de même conservés, surtout s'ils entretiennent des relations saisissables avec les parties narratives du dossier. A priori, la documentation proprement liturgique ou para-liturgique (sermons, prières, poèmes, litanies...) sera écartée du répertoire, mais peut être invoquée autant que nécessaire au cours de la discussion sur les textes à étudier. Il arrivera toutefois que de telles sources à peine narratives figurent dans l'énumération des pièces du catalogue, quand leur association à des documents franchement narratifs est assez étroite pour les faire considérer comme un ensemble, soit voulu par l'auteur, soit accrédité par une tradition manuscrite ancienne.

Un exemple particulièrement complexe de pareille situation nous est fourni par un dossier constitué dès le X^e siècle sur saint Malo d'Alet; sa biographie remaniée par Bili se trouve en effet enchâssée dans un ensemble de douze pièces, probablement toutes du même auteur:

- | | |
|-------------------------|------------------|
| a. epistula dedicatoria | d. hymnus primus |
| b. versus primus | e. homilia prima |
| c. capitula libri primi | f. prologus |

- | | |
|---------------------------|--------------------|
| g. liber primus | j. liber secundus |
| h. capitula secundi libri | k. homilia secunda |
| i. versus secundus | l. hymnus secundus |

Un cas particulier est présenté par les biographies collectives qui prennent des formes assez variées:

a) les martyrologes historiques: les esquisses biographiques qu'ils contiennent ont souvent partie liée avec des biographies à part entière; c'est pourquoi la critique de ces dernières est indissociable de l'examen des premières. Les martyrologes historiques interviendront donc au moins à ce titre dans la discussion critique. Mais il ne serait ni réaliste ni opportun de démembrer tous les martyrologes historiques antérieurs à mil pour distribuer leurs notices selon l'ordre alphabétique des noms de saints visés; il reviendra au jugement des rédacteurs de sélectionner dans chaque cas les résumés biographiques qui méritent de recevoir un numéro dans notre catalogue. C'est que des notices martyrologiques assez substantielles constituent parfois les seules narrations anciennes pour un saint donné; dans d'autres cas, elles fournissent des versions distinctes des *vitae* proprement dites.

b) les biographies collectives rédigées comme un ensemble constitué en dossier relatif à l'histoire d'un monastère ou d'un siège épiscopal. Ces *gesta abbatum* ou *gesta episcoporum* font partie de plein droit du lot des documents hagiographiques que nous inventorions et analysons; mais ils seront démembrés, c'est-à-dire que chaque saint sera rangé à sa place selon l'ordre alphabétique, avec le reste de son dossier ancien, le cas échéant.

c) les biographies collectives rédigées par un auteur qui a rassemblé un groupe de personnages dans lesquels il voyait des motifs de présentation groupée, soit à cause de leur voisinage géographique, soit à cause de leur type de sainteté. Ex.: les *Vitae Patrum* de Grégoire de Tours. Dans ce cas, la biographie de chaque saint sera rangée avec le reste de son dossier; à défaut, elle sera présentée avec les saints qui appartiennent à la région où travaillait l'auteur de ces biographies collectives.

Les relations souvent ambiguës entre hagiographie narrative et liturgie posent également le problème des documents hagiographiques perdus. Pour nombre de saints, la première attestation d'un culte liturgique (authentique de reliques, martyrologe, messe propre...) est antérieure aux plus anciennes rédactions de leur *vita*³⁰; pourtant, un culte pouvait difficilement s'entretenir, et encore plus malaisément se répandre, si le clergé et les fidèles ne disposaient pas d'un texte plus spécifique. A ce compte, la masse des documents anciens maintenant perdus serait fort considérable. Faute de pouvoir rattraper ces pertes, il convient de faire un effort spécial pour essayer d'identifier et de qualifier, dans la mesure du possible, quelques-unes de ces pages manquantes de l'hagiographie du haut moyen âge, afin de rééquilibrer quelque peu ce que nous savons de la quantité et de la distribution des œuvres hagiographiques antérieures à l'an mil. Malgré l'importance évidente que cette reconstitution de sources perdues peut avoir pour la compréhension et l'évaluation de l'époque en question, nous ne disposons pas encore pour l'hagiographie latine d'un travail d'approche semblable à celui qu'on a pu tenter pour l'hagiographie anglo-saxonne, il y a plus d'une génération³¹; une des ambitions de notre manuel est de faire un pas dans cette direction.

30 Cette question vient d'être posée à nouveau avec une acuité particulière à la suite de la publication récente d'authentiques anciennes provenant de Chelles: Authentiques de reliques provenant de l'ancien monastère Notre-Dame de Chelles (VII^e-VIII^e siècles), découvertes par Jean-Pierre LAPORTE et publiées par Hartmut AT SMA et Jean VEZIN, Zurich 1985 (Extrait de *Chartae Latinae antiquiores* t. XVIII, Zurich 1985, p. 84-108, N° 669).

31 Robert M. WILSON, *Some Lost Saints' Lives in Old and Middle English*, dans: *Modern Language Review* 36 (1941) p. 161-172; article repris et développé par le même auteur dans son livre: *The Lost Literature of Medieval England*, Londres 1954; chap. V, *Saints' Lives*, p. 92-113.

Ici se pose le problème de la reconnaissance d'une recension autonome d'un document hagiographique. A l'âge du manuscrit, les textes vivent tout au long de leur reproduction et diffusion; des différences plus ou moins ténues séparent toujours les divers exemplaires d'un même texte. A partir de quelle amplitude d'écart par rapport à l'*exemplar* initial un texte mérite-t-il d'être considéré comme une version nouvelle, donc un être littéraire autonome à traiter séparément sous un numéro d'ordre distinct dans notre inventaire? Une part de subjectivité est inévitable dans cette opération, d'autant plus fragile que la tradition manuscrite est souvent mal débrouillée et que les chercheurs ont été longtemps trop peu sensibles à l'intérêt présenté par les textes dérivés ou remaniements. Le critère qui sera adopté pour décider de l'opportunité de détacher une recension de son rameau d'origine et lui reconnaître une personnalité propre, est celui de l'intentionnalité de l'auteur: à partir du moment où nous pouvons déceler l'intervention délibérée d'un scribe qui a cherché à être plus ou autre chose qu'un simple copiste, que ce soit pour amplifier, réduire ou modifier notablement la forme ou le contenu d'un document préexistant, il y a lieu de créer une case spéciale pour le produit de son intervention sur la tradition manuscrite.

Pour la commodité des renvois, chaque document inventorié recevra une double numérotation. En alignement à gauche de la page, un chiffre servira de numéro d'ordre à l'intérieur du dossier individuel de chaque saint; en alignement à droite de la page, on trouvera le numéro correspondant de la *BHL*. Etant donné notre classement chronologique et la présence de documents non signalés par les Bollandistes (à commencer par les *deperdita*, distingués par un astérisque), la succession des numéros attribués par la *BHL* ne se fera pas nécessairement selon l'ordre numérique normal; les documents ou parties de documents dépourvus d'identité dans la *BHL* seront accompagnés de la mention »BHL vacat«. A l'occasion de la refonte récente du supplément de ce répertoire classique, il n'était naturellement pas envisageable de remanier le classement des textes pour tenir compte de l'évolution des idées de la critique depuis la fin du XIX^e siècle; grâce à sa double numérotation, notre manuel permettra de faire le pont entre une *BHL* plus indispensable que jamais et un état actualisé des connaissances.

Ex.: le dossier de saint Samson de Dol

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 1. *Acta deperdita | BHL vacat |
| 2. Vita | BHL 7478–7479 |
| 3. Vita | BHL 7481, 7483 |
| 4. Vita metrica | BHL 7480, 7482, 7484 |

En cas d'hésitation entre plusieurs pièces, une barre oblique signale l'existence d'une alternative; ainsi pour la *vita* de s. Magloire de Dol: BHL 5140/5144 signifie 5140 ou 5144.

Le caractère assez flottant du vocabulaire utilisé par les auteurs pour nommer leurs œuvres ou par les copistes médiévaux pour désigner les textes qu'ils transcrivent, force à normaliser les lemmes appliqués aux catégories courantes de l'hagiographie médiévale: *vita*, *miracula*, *translatio*, etc. Les idées des auteurs et des scribes médiévaux ne concordent pas toujours entre elles sur ces questions et nos idées modernes peuvent différer des choix des uns et des autres: ce que les manuscrits appellent *vita* peut n'être à nos yeux qu'un recueil de miracles, alors que des *miracula* peuvent receler une translation sans l'annoncer. Seuls échappent à cette politique de normalisation des intitulés les textes connus sous une appellation propre par la volonté d'un auteur, par un usage assez constant de la tradition manuscrite ou par une désignation communément reçue dans le monde scientifique contemporain; en ce cas, l'intitulé spécifique sera fourni entre guillemets: »Additamentum«, »Collectanea«, »Titulus de obitu«, ... La clarté et la précision doivent ici se concilier avec la personnalité de chaque document; si le titre que nous donnons à une œuvre ou à une partie d'œuvre peut être plus explicite que dans les manuscrits (*epistula dedicatoria ad N.*, *capitula libri primi*...), il ne doit pas l'être moins.

Notre politique en cette matière est de chercher à ne rien perdre des nuances de la documentation ancienne, et à l'enrichir encore si possible, dans les limites de la concision nécessaire à cette étape de l'inventaire.

La décomposition de chaque texte en ses principales parties constituantes (tables des chapitres, épître dédicatoire, prologue, préface, livres I, II, etc., épilogue) est faite par l'attribution d'une lettre d'identification propre: 2a, 2b, 2c...; ci-dessus, nous avons donné en exemple la décomposition de la biographie de saint Malo d'Alet écrite par Bili (voir p. 706 sv.).

Un souci de clarté et de précision concrète nous a déterminés à citer l'incipit et l'explicit de chaque partie d'un texte. Pour l'incipit, nous donnerons le début de la narration, à l'exclusion des titres et autres rubriques; pour l'explicit, sera relevé le dernier membre de phrase significatif qui précède la doxologie, le début de cette dernière étant placé entre parenthèses³².

Ex.: permanensque in innocentia sua. (Cuius nos suffragia...)

Le nombre des pièces, leur ordre de classement et l'état de subdivision de chacune d'elles permettront déjà à l'utilisateur de saisir au premier regard l'état et la qualité du dossier ancien de chaque saint. Grâce à la décomposition de chaque dossier ou document en ses parties constituantes – présentées sans interruption et avec une numérotation continue –, il sera aisé de désigner clairement les sections du texte soumises à l'analyse et d'accorder une juste place à des éléments que la critique néglige trop souvent, comme les tables des chapitres. Une approximation de l'importance quantitative de chaque morceau du puzzle sera enfin possible grâce à l'indication du nombre de chapitres, de vers ou d'articles dans l'édition de référence.

Troisième partie: Bibliographie spéciale

Pour un saint donné, la bibliographie spéciale commencera, dans la mesure du possible, par un renvoi à l'article pertinent de la *Bibliotheca Sanctorum*, et la désignation du numéro d'ordre correspondant dans des répertoires ou catalogues de sources autres que la *BHL*.

Puis seront énumérées sous une forme abrégée (nom d'auteur et année de publication) les références aux travaux décrits de façon complète dans la bibliographie générale relative à l'ensemble de la région considérée. Enfin seront décrites complètement les études plus particulières traitant de façon assez substantielle du saint ou d'un des documents analysés et nécessitant une mention au cours de l'examen critique. Pour éviter de multiplier les appels de note, ces références courantes s'intègrent dans le corps de la discussion; les notes en bas de page se réduiront ainsi à un strict minimum.

Quatrième partie: Traitement individuel de chaque partie d'un dossier

I – Manuscrits

La présentation des manuscrits doit être précise et brève. Sa finalité est de permettre aux lecteurs d'évaluer à la fois l'importance d'une tradition et la distribution de celle-ci dans le temps comme dans l'espace. La diffusion d'un culte et l'histoire d'un texte hagiographique ne sont pas deux réalités superposables: l'existence d'une fête dans un calendrier, la mention d'un nom de saint dans des litanies ou une liste de reliques n'impliquent pas nécessairement en un lieu donné la présence et la lecture d'une Vie; inversement la transcription d'un texte dans un

32 Les données fournies sur ce point par la *BHL* ne répondent pas entièrement à nos besoins, étant donné que celle-ci ne pousse pas aussi loin la décomposition de chaque document en ses parties constituantes et qu'elle n'a pu tirer ses citations des meilleures éditions actuellement disponibles.

scriptorium ne répond pas toujours à un besoin liturgique et doit parfois s'interpréter comme la reproduction machinale d'un modèle emprunté d'ailleurs. Néanmoins la circulation d'un texte fournit une image approchée de l'extension d'un culte. A ce titre elle constitue un élément majeur dans l'appréciation critique d'un dossier, car c'est dans les centres où un culte est vivant que naissent les remaniements, les interpolations, les récits de miracles ou de translations, alors que les textes primitifs se conservent plutôt sous forme fossile dans les zones périphériques. On précisera donc toujours soigneusement la provenance (c'est-à-dire le plus ancien possesseur attesté) des manuscrits répertoriés et, dans la mesure du possible, l'origine (ou lieu de copie) qui leur a été assignée par les paléographes.

Les recueils hagiographiques appartiennent à des catégories très diverses, qui vont des livrets limités à quelques pièces jusqu'aux grands légendiers en plusieurs volumes, classés de façon systématique (apôtres, martyrs, confesseurs, vierges) ou dans l'ordre de l'année liturgique (*per circulum anni*). Cette typologie, élaborée dans des travaux récents³³, n'est pas sans conséquence pour la critique hagiographique: plus une collection est organisée et plus les pièces qu'elle renferme risquent d'avoir été abrégées, corrigées, retouchées ou complétées. Cisterciens et Chartreux, soucieux d'uniformiser et de purifier les textes qui étaient lus dans leurs monastères, ont ainsi procédé à des révisions systématiques, selon des critères qui ne coïncident pas avec ceux des philologues modernes. On accordera donc une attention particulière aux cahiers isolés, aux livrets, aux recueils hétérogènes, alors qu'on se contentera d'un renvoi générique aux légendiers d'origine cistercienne, connus sous les noms de *Liber de natalitiis*³⁴ et de *Legendarium Flandrense*³⁵, dont les représentants individuels (sauf s'ils ont servi à un éditeur) ne méritent pas d'être décrits.

Dans les recueils qui sont dépourvus d'organisation apparente, il est parfois utile de relever le contexte dans lequel figure un ouvrage. Car l'hagiographie mérovingienne et carolingienne dépend largement sur le plan littéraire de modèles tardo-antiques qui n'ont jamais cessé d'être lus dans les chœurs et les réfectoires. Les hagiographes sont influencés, de façon consciente ou non, par ces lectures publiques, et leurs œuvres sont susceptibles d'avoir été transcrites au milieu des textes dont elles s'inspirent. Ailleurs l'examen du contexte peut mettre sur la piste d'un ensemble d'ouvrages attribuable à un auteur unique ou provenant d'un même centre monastique. Mais cette étude des contextes doit naturellement être réservée aux manuscrits les plus anciens ou à des exemples qui motivent une discussion critique.

Dans le cadre d'un manuel, il est impossible de prétendre à l'exhaustivité ou encore de consulter – soit directement, soit grâce à un microfilm – chacun des témoins répertoriés. Les collations, même partielles, et le regroupement des exemplaires en fonction de leurs affinités textuelles sont également exclus. Après une esquisse rapide de l'histoire de la transmission manuscrite, les principaux témoins seront donc rangés dans leur succession chronologique, les sous-classements éventuels se faisant dans l'ordre alphabétique des lieux actuels de conservation.

Pour les traditions rares (c'est-à-dire comptant moins de huit témoins), la présentation retiendra tous les manuscrits repérés, à l'exception des représentants individuels du *Liber de natalitiis* et du *Legendarium Flandrense*.

33 Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout 1977–1985 (Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 24–25 et mise à jour); François DOLBEAU, *Notes sur l'organisation interne des légendiers latins*, dans: *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e–XII^e siècles*, Paris 1981, p. 11–29.

34 Henri ROCHAIS, *Liber de natalitiis et autres légendiers du moyen âge*, 3 vol., Rochefort (Belgique) 1975; F. DOLBEAU, *Notes sur la genèse et sur la diffusion du Liber de natalitiis*, dans: *Revue d'Histoire des Textes* 6 (1976) p. 143–195.

35 F. DOLBEAU, *Nouvelles recherches sur le Legendarium Flandrense*, dans: *Recherches Augustiniennes* 16 (1981) p. 399–455.

Dans le cas des traditions plus abondantes, on évitera de faire double emploi avec les listes de manuscrits déjà publiées. On mentionnera en principe tous les exemplaires antérieurs à l'an mil, sans oublier de signaler s'ils ont été ou non exploités par les éditeurs. Une telle précision s'impose, car l'existence de plusieurs manuscrits anciens non collationnés justifie souvent la reprise critique d'un dossier. Parmi les manuscrits postérieurs, on retiendra en priorité ceux du XI^e siècle, ceux qui ont déjà fait l'objet d'une collation ou d'une exploitation détaillée, ceux qui intéressent l'histoire du texte et qui, de ce fait, seront invoqués au cours de l'examen critique, enfin ceux qui servent à délimiter l'aire maximale dans laquelle une pièce a été diffusée.

En tenant compte de ces règles générales, on présentera chacune des notices de la façon suivante:

A – Identité du manuscrit

1. Noms de la ville, de la bibliothèque et du fonds, selon la langue et les usages du lieu. Cette entrée sera suivie du signe ° si la description est faite de première main (directement sur l'original ou sur microfilm);
2. Cote actuelle, éventuellement suivie, entre parenthèses, d'un numéro de catalogue ou d'une cote ancienne;
3. Date, provenance et, le cas échéant, origine du volume³⁶. Eventuellement, le nombre de folios ou de pages (avec l'indication de la source de ces renseignements).

B – Coordonnées du texte étudié

4. Foliotation ou pagination à l'intérieur du manuscrit (ex.: fol. 4–6v);
5. Date de l'élément porteur du texte, dans le cas où elle diffère de celle du corps du volume;
6. Référence à la numérotation de la *BHL* et à celle de *SHG*;
7. Concordance avec les appellations (*codex rothomagensis* des Bollandistes, 1680) ou les sigles (ms. *D* de Levison 1905) des éditions antérieures;
8. Incipit et explicit du texte, si ceux-ci présentent des variantes significatives par rapport à l'édition (ou à un manuscrit) de référence;
9. Présence dans les marges ou dans le corps du texte de divisions en leçons, qui sont la preuve d'un usage liturgique à l'office de nuit, dans un établissement monastique (4, 8, 12) ou non-monastique (3, 6, 9 leçons);
10. Limites exactes des lacunes accidentelles et des coupures délibérées; emplacement, incipit et explicit des interpolations éventuelles; localisation des passages concernés dans l'édition de référence;
11. Références aux folios publiés en fac-similés.

C – Précisions utiles sur le contexte

12. Type de collection hagiographique: livret indépendant, recueil hétérogène, légendier (systématique ou *per circulum anni*), lectionnaire de l'office, etc;
13. Liste des textes relatifs au même saint, selon la numérotation du répertoire et de la *BHL*;
14. Autres pièces significatives (saints de la même région, œuvres du même auteur, présence d'un office, association avec un cartulaire, etc.);
15. Caractères remarquables du recueil: format exceptionnel (de poche ou géant); présence de gloses; notations musicales; traces de pliage ou d'usure; initiales à la feuille d'or, décorées ou historiées; enluminures, etc.

³⁶ Les sources de ces renseignements sont à signaler par des renvois succincts du type (LOTH 1923, 25 n. 3), renvoyant selon les cas à la bibliographie générale ou à la bibliographie spéciale (3^e partie). Les dates sont indiquées en chiffres arabes (années, précédées le cas échéant d'ante ou de post), ou en chiffres romains (siècles, précisés dans la mesure du possible par les abréviations latines in, med ou ex).

Une description faite de seconde main sera nécessairement plus succincte qu'une analyse effectuée d'après l'original ou un microfilm. Mais, dans tous les cas, la qualité première d'une bonne notice sera la concision, et l'on ne retiendra dans les sections 14 et 15 que les éléments vraiment utiles à la discussion ultérieure.

II – Éditions

La remise à jour de la *BHL* dispense d'accumuler les références; il importe plutôt d'identifier la meilleure des éditions et d'indiquer à partir de quels manuscrits elle a été établie (en donnant autant que possible la concordance avec les manuscrits présentés plus haut).

Nous y joindrons des renvois aux recensions ou commentaires d'érudits, dans la mesure où ils permettent d'améliorer le texte ou de préciser les conditions de son mode d'emploi. C'est sur cette édition de référence que s'appuiera la discussion critique ultérieure.

Les autres éditions ne seront mentionnées que si elles appellent des commentaires ou mises en garde particuliers. Toutefois, certaines collections de textes seront systématiquement passées en revue et qualifiées, même si elles ne renferment pas les meilleures éditions: il s'agit des *Acta Sanctorum* des Bollandistes ou de Mabillon de la *Patrologie latine* de Migne et de la série des *Scriptores rerum merovingicarum* dans les *Monumenta Germaniae Historica*. Vu l'importance historiographique et la grande diffusion de ces publications dans les bibliothèques de recherche, il y a une utilité certaine à fournir au lecteur les moyens de continuer à s'y reporter, moyennant certaines précautions, car les éditions les plus satisfaisantes ne sont pas toujours les mieux diffusées.

Les traductions des textes hagiographiques latins en langues modernes seront également indiquées, dans la mesure où elles parviendront à la connaissance des rédacteurs, et à condition qu'elles soient complètes et systématiques.

III – Examen critique

Dans le but de faciliter l'usage du manuel au lecteur pressé, les résultats des efforts d'attribution et de datation du texte seront donnés d'emblée: à défaut du nom de l'auteur, du moins son identité (clerc, moine, Bénédictin...) et la localité ou la région où il se trouvait, puis la date ou la période de rédaction de son œuvre, en marquant le degré de probabilité ou les marges d'incertitude, si nécessaire.

Mais avant d'en venir à la discussion proprement dite, qui permet d'établir de tels résultats, deux étapes supplémentaires vont s'interposer en guise de manœuvres d'approche méthodique. D'abord un résumé analytique du contenu narratif du document donnera l'essentiel des événements relatés; la question de leur historicité ne se pose aucunement à cette étape. Avant d'évaluer critiquement la portée historique des renseignements fournis par l'auteur, il importe en bonne méthode d'établir ce qu'il a dit. Il n'est évidemment pas nécessaire de rendre compte à cette occasion de chaque alinéa du texte, ni de faire écho à chaque prodige attribué au saint, car il n'est pas question de proposer ici une histoire critique de sa vie ou de sa gloire posthume. Mais l'établissement d'une trame événementielle donnera plus qu'une simple information de base sur le cheminement du récit; elle permettra déjà de faire saisir les décalages éventuels entre les divers textes relatifs à un saint donné, que ces récits soient ou non des remaniements les uns des autres.

L'établissement de ce résumé fournira l'occasion de faire sentir à quel point un document hagiographique fait partie de la documentation historique à caractère général, et non seulement spirituel ou littéraire. A cette occasion, le lecteur pourra déjà entrevoir quelque chose du cadre historique général qui sert à la mise en scène des hauts faits d'un saint personnage; que ses actions d'éclat (de son vivant ou après sa mort) soient authentiques et vérifiables ou non, elles

ont été inscrites dans un cadre historique par un auteur médiéval, qui les a habituellement munies de références anthroponymiques, géographiques et chronologiques dont les historiens peuvent aujourd'hui tirer parti, même s'il s'agit de méprises ou d'anachronismes flagrants.

Avant d'en venir à la discussion générale proprement dite, une autre section – parfois fort importante en volume – sera consacrée à dresser le bilan des sources écrites utilisées par l'auteur et, accessoirement, à caractériser son style, s'il y a lieu. La récapitulation des emprunts formels effectués par l'auteur doit toutefois se présenter en deux sections bien distinctes. D'une part les sources déclarées par l'auteur lui-même, souvent annoncées par une insérende, ou immédiatement perceptibles, même par un lecteur non prévenu ni érudit, comme par exemple l'inclusion de correspondance ou de documents diplomatiques. D'autre part les sources identifiées par la critique scientifique, au terme d'efforts parfois pluriséculaires. En ce domaine, la distinction entre le dit et le non dit, l'un et l'autre conscients chez l'auteur, mais pas toujours chez les utilisateurs médiévaux de son œuvre, est importante pour saisir l'écart qui sépare les intentions avouées de la réalisation effective.

Les rédacteurs considèrent qu'il ne leur incombe pas, dans le cadre de la préparation de *SHG*, de mener des enquêtes spéciales pour élargir le bassin des sources littéraires identifiées jusqu'à présent par la critique; leurs contributions en ce domaine ne sauraient être qu'occasionnelles ou accidentelles. Il n'est même pas question de noter par le menu les emprunts aux Écritures saintes, souvent très apparents dans les textes, quand les éditeurs ont omis de les signaler.

Que les citations soient annoncées ou pas, deux précautions méthodologiques sont impératives, car les emprunts formels professés ou détectés ne sont pas à mettre tous sur un même pied ni à additionner indistinctement³⁷. Premièrement, le contact verbal peut être plus ou moins étroit: une chose est une citation littérale, autre chose est une paraphrase ou un écho plus ou moins lointain. Une typologie de ces modalités d'emprunt, telles qu'on les observe dans l'hagiographie du haut moyen âge, a été proposée récemment par Neil Wright³⁸. Deuxièmement, une facette cruciale, trop négligée et assurément difficile à traiter, concerne le rôle des intermédiaires. L'état des bibliothèques antérieures à l'an mil n'aurait que rarement permis un emprunt direct de toutes les sources repérées dans les documents hagiographiques: parmi les intermédiaires, figurent probablement en bonne place des florilèges et autres compilations mal connues. Il faut de plus prendre garde aux emprunts au second degré, c'est-à-dire aux citations puisées chez un auteur qui cite lui-même un tiers, ouvertement ou non.

Ces limites de l'opération étant comprises, nous estimons qu'un bilan actualisé des découvertes de la *Quellenforschung* rendra service aux utilisateurs de la production hagiographique. Au moment de resserrer les fourchettes de datation de cette littérature, l'argument des citations et emprunts interviendra fréquemment pour clarifier le classement relatif des textes, et parfois même leur datation absolue. Dans le même but, il sera parfois utile de signaler au passage certaines caractéristiques du style d'un auteur: cursus, prose assonancée ou rimée, tics stylistiques, idiotismes et autres.

La discussion critique proprement dite qui arrive enfin porte à la fois sur la forme et le fond; elle possède comme finalité immédiate l'établissement d'une proposition motivée pour l'attribution et la datation de chaque texte hagiographique. Mais les caractéristiques propres à chaque document et l'état historiographique de chaque dossier sont tellement variés qu'il serait

37 Goulven MADEC, Les embarras de la citation, dans: *Freiburger Zs. für Philosophie und Theologie* 29 (1982) p. 361–372.

38 Neil WRIGHT, Some Further Vergilian Borrowings in Breton Hagiography of the Carolingian Period, dans: *Etudes celtiques* 20 (1983) p. 162–164; cf. aussi J.-C. POULIN, Recherche et identification des sources de la littérature hagiographique du haut moyen âge. L'exemple breton, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 71 (1985) p. 122 n. 11.

néfaste de prétendre imposer un cadre rigide pour régler la progression de cette discussion. Parmi les éléments qui doivent en principe être soumis à un examen critique, mentionnons pour mémoire: l'identité de l'auteur ou du moins sa localisation, ses sources non écrites, l'état actuel du texte par rapport à son état originel supposé (lacunes?, interpolations?), les arguments utilisés par les critiques antérieurs afin d'arriver à proposer une datation. Il ne s'agit pas de reconstituer l'histoire complète de l'évaluation critique de chaque document, et encore moins de dresser une histoire critique de chaque saint; seuls prendront place dans la discussion les arguments susceptibles de contribuer à préciser les motifs de la réponse apportée aux questions initiales. Un tel essai critique ne peut prétendre résoudre tous les problèmes soulevés par chaque texte; il sera déjà utile de les poser correctement, d'écarter les impasses et de formuler à l'occasion des interrogations nouvelles ou réorientées. A cette présentation synthétique et évaluation critique des résultats de la recherche publiée, appuyées sur une relecture personnelle des sources, se joindront parfois des contributions inédites du rédacteur; celles-ci seulement seront accompagnées des justifications appropriées et références détaillées.

IV – Conclusion

Une brève conclusion dégagera succinctement l'intérêt général du texte ou sa portée historique d'ensemble. Il ne sera pas question à cette étape de chercher à passer en revue tous les domaines de l'histoire éclairés un tant soit peu par chaque document hagiographique examiné. Ne pas se substituer aux historiens pour dresser la liste des questions à poser à l'hagiographie, ne pas extraire à leur place les résultats utiles à la connaissance historique de la Gaule médiévale, tel est le parti adopté par les concepteurs de *SHG*.

Il est en effet apparu illusoire de tenter d'inventorier toutes les questions qui pourraient venir à l'esprit des historiens d'aujourd'hui, et plus encore d'anticiper celles de demain; nous parions seulement que l'hagiographie peut dès maintenant apporter une contribution plus importante à la connaissance historique qu'elle ne le fait présentement, et qu'on lui trouvera à l'avenir des mérites inattendus et imprévisibles. Encore faut-il que les historiens, même non spécialistes du domaine hagiographique, soient en mesure de l'aborder sans trébucher sur des obstacles spécifiques; c'est un des buts du manuel projeté que de leur faciliter ainsi l'accès à la production hagiographique. Mais au-delà de ce rôle instrumental de *SHG*, à la suite de ce déblaiement critique, il n'y a pas d'autre voie que la lecture et la relecture personnelles, en toute indépendance d'esprit.

La pire chose qui pourrait arriver à notre entreprise serait en effet qu'elle donne naissance à des dogmes et crée l'illusion qu'il n'est plus besoin d'investir un effort continué de réflexion critique sur les sources hagiographiques pour mieux dégager leur historicité. Dans l'espoir d'éviter un tel blocage, et parce que nul ne peut prétendre connaître tous les manuscrits et toutes les publications scientifiques relatives à un genre littéraire aussi vaste, les promoteurs de *SHG* lancent un appel aux usagers pour qu'ils fassent connaître leurs propositions de corrections, amendements et compléments heuristiques ou bibliographiques. Une rubrique sera ouverte dans la présente revue, qui accueillera les plus substantielles de ces interventions; grâce à ce canal d'échange, chacun recevra la reconnaissance de son dû et un dialogue pourra se nouer entre auteurs et usagers de nos publications. Les voies seront ainsi mieux redressées et aplanies, qui mènent à une utilisation toujours plus historique de l'hagiographie latine du haut moyen âge.

ANNEXE

LE DOSSIER DE SAINT SAMSON DE DOL

par JOSEPH-CLAUDE POULIN

Bibliographie générale sur l'hagiographie bretonne

(Ne sont énumérés ici pour l'instant que les travaux d'ordre général mis à contribution pour la discussion du dossier de saint Samson; cf. aussi infra, p. 717-718 la bibliographie spéciale relative à ce saint.)

DUINE 1912

François DUINE, *Saints de Domnonée. Notes critiques*, Rennes 1912, 72 p. (Les saints de Bretagne, 9).

DUINE 1918

Id., *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* [V^e – fin XII^es.], dans: *Bulletin et mémoires de la Société archéol. du département d'Ille-et-Vilaine* 46 (1918) p. 243-457 (avec un index); et à part: Rennes 1918, 215 p.

DUINE 1922

Id., *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, dans: *Bulletin et mémoires de la Société archéol. du département d'Ille-et-Vilaine* 49 (1922) p. I-IX et 1-292 (avec un index); et à part: Paris 1922, IX-290 p. (La Bretagne et les pays celtiques, 2^e série, XVI).

FLEURIOT 1980

Léon FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne. L'émigration*, Paris 1980, 353 p.

GRAY 1952

Louis H. GRAY, *Biblical Citations in Latin Lives of Welsh and Breton Saints differing from the Vulgate*, dans: *Traditio* 8 (1952) p. 389-397.

GUILLOTTEL 1982

Hubert GUILLOTTEL, *L'exode du clergé breton devant les invasions scandinaves*, dans: *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéol. de Bretagne* 59 (1982) p. 269-315, carte.

KERLOUÉGAN 1981

François KERLOUÉGAN, *Les citations d'auteurs latins profanes dans les Vies de saints bretons carolingiennes*, dans: *Etudes celtiques* 18 (1981) p. 181-195.

KERLOUÉGAN 1981a

Id., *Les Vies de saints bretons les plus anciennes dans leurs rapports avec les Iles britanniques*, dans: *Insular Latin Studies. Papers on Latin Texts and Manuscripts of the British Isles: 550-1066*, éd. M. Herren, Toronto 1981, p. 195-213 (Papers in Mediaeval Studies, 1).

KERLOUÉGAN 1982

Id., *Les citations d'auteurs latins chrétiens dans les Vies de saints bretons carolingiennes*, dans: *Etudes celtiques* 19 (1982) p. 215-257.

KERLOUÉGAN 1986

Id., *Grégoire le Grand et les pays celtiques*, dans: *Grégoire le Grand. Colloque Chantilly 1982*, éd. J. Fontaine et alii, Paris 1986, p. 589-596.

LAPIDGE/SARPE 1985

Michael LAPIDGE, Richard SARPE, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature, 400-1200*, Dublin 1985, XXII-361 p.

MERDRIGNAC 1985

Bernard MERDRIGNAC, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle*.

I-Les saints bretons, témoins de Dieu ou témoins des hommes?, S.l. [St-Malo] 1985, [V]-218 p. (Dossiers du Centre régional archéol. d'Alet, no H).

MERDRIGNAC 1986

ID., Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle. II-Les hagiographes et leurs publics en Bretagne au moyen âge, S.l. [St-Malo] 1986, 232 p. (Dossiers du Centre régional archéol. d'Alet, no I).

POULIN 1985

Joseph-Claude POULIN, Recherche et identification des sources de la littérature hagiographique du haut moyen âge. L'exemple breton, dans: *Revue d'histoire de l'Eglise de France* 71 (1985) p. 119-129.

RAISON du CLEUZIQU 1957

Jacques RAISON du CLEUZIQU, La navigation du moine saint Malo, dans: *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et mémoires* 86 (1957) p. 45-60.

WRIGHT 1983

Neil WRIGHT, Some Further Vergilian Borrowings in Breton Hagiography of the Carolingian Period, dans: *Etudes celtiques* 20 (1983) p. 161-175 (réaction à KERLOUÉGAN 1981).

WRIGHT 1986

ID., Knowledge of Christian Latin Poets and Historians in Early Mediaeval Brittany, dans: *Etudes celtiques* 23 (1986) p. 163-185 (réaction à KERLOUÉGAN 1982).

Samson

† 28. VII. (c. 565) à Dol-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine)
abbé; évêque, peut-être sur le siège de Dol.

Dossier

- | | |
|--|---------------|
| 1. <i>*Acta (Gesta) deperdita</i> | BHL vacat |
| 2. <i>Vita [«Vita prima»]</i> | BHL 7478-7479 |
| 2a. <i>Capitula (libri primi): (42 articles)</i> | BHL vacat |
| Inc.: De virtute quae pro eo facta est antequam nasceretur | |
| Des.: quas in Europa per Samsonem Dominus operatus est. | |
| 2b. <i>Prologus libri primi ad Tigernomalum ep.: (4 chapitres)</i> | BHL 7478 |
| Inc.: Religiosorum actuum memoria compulsus | |
| Des.: non meo merito sed pro tanti nominis viro. | |
| 2c. <i>Liber primus: (61 chapitres)</i> | BHL 7478 |
| Inc.: Igitur sanctus Samson Demetiana a patria nobilibus atque egregiis secundum
seculi dignitatem parentibus altus est | |
| Des.: signis quae quotidie per eum Deus fecit. (Amen). | |
| 2d. <i>Prologus libri secundi ad Tigernomalum ep.¹: (1 chapitre)</i> | BHL 7479 |
| Inc.: Regnante perenniter D.N.J.C., prope quasi ad saeculi terminum nostri | |
| Des.: librunculum mea me imperitia habeas excusatum. | |
| 2e. <i>Liber secundus: (15 chapitres)²</i> | BHL 7479 |
| Inc.: Agite iam, ff. cc., qui pro tanti ac talis viri sancti Samsonis effatam conversa-
tionem | |
| Des.: prospero cursu pergere valeatis, (regnante...). | |

1 Ce prologue n'est détaché du livre II ni dans les manuscrits, ni dans les éditions; il est à juste titre identifié séparément dans *BHL*.

2 Pour les renvois à ce livre, nous conservons la numérotation des chapitres 2 à 16, telle qu'elle se lit dans l'édition FAWTIER 1912.

3. *Vita* [**Vita secunda**] BHL 7481, 7483
 3a. Capitula libri primi: (20 articles) BHL vacat
 Inc.: De nominibus parentum eius.
 Des.: De cruce consecrata.
 3b. Liber primus: (20 chapitres) BHL 7481
 Inc.: Igitur inter alia sancti Samsonis mirifica gesta
 Des.: et hoc miraculum in tota regione illa innotuit.
 3c. Capitula libri secundi: (26 articles) BHL vacat
 Inc.: De primo adventu eius in nostra patria.
 Des.: De obitu eius.
 3d. Liber secundus: (26 chapitres) BHL 7483
 Inc.: Recepto itaque consobrino suo, iam in primordio huius voluminis praefato
 Des.: quod ille intercessor erit pro nobis ad Dominum (cui...).
4. *Vita metrica* BHL 7480, 7482, 7484
 4a. Prologus libri primi: (42 vers) BHL 7480
 Inc.: Omnipotens caeli rector, rerum dominator /
 Des.: Mystica quae verum designent verba loquelis.
 4b. *Liber primus
 4c. Prologus libri secundi ad Lovenan ep.: (47 vers)³ BHL 7482
 Inc.: Magne Deus, caeli factor, terraeque creator /
 Des.: Quippe suam nunquam mercedem perdet amoenam.
 4d. *Liber secundus
 4e. Epilogus ad Lovenan ep.: (69 vers) BHL 7484
 Inc.: Ante diem mortis Samson venerandus in orbe /
 Des.: Quae tibi pauper et inspiciens praesento, beate.

Bibliographie spéciale

- no de catalogue: LAPIDGE/SARPE no 950 (*vita* no 2); no 951 (*vita* no 3)
- bibliographie relais: POULIN 1977, 1978

BURKITT 1926

F. C. BURKITT, St. Samson of Dol, dans: *Journal of Theological Studies* 27 (1926) p. 42–57.

COUFFON/CLEUZIQU 1966

René COUFFON, Jacques RAISON du CLEUZIQU, Le dragon dans l'art et l'hagiographie en Bretagne, dans: *Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et mémoires* 94 (1966) p. 1–47.

DUINE 1911

François DUINE, La vie de saint Samson, dans: *Histoire civile et politique de Dol jusqu'en 1789*, Paris 1911, p. 229–234.

DUINE 1912–1913

ID., La Vie de saint Samson. A propos d'un ouvrage récent [FAWTIER 1912], dans: *Annales de Bretagne* 28 (1912–1913) p. 332–356.

DUINE 1914–1915

ID., Origines bretonnes, étude des sources. II – La Vie de saint Samson. Sources, époque et langue de la *vita*, dans: *Annales de Bretagne* 30 (1914–1915) p. 123–164 (avec un lexique p. 150–164); et à part, Paris 1914, p. 25–66.

DUINE 1921

ID., S. Samson, évêque de Dol. Quelques objections à une réponse, dans: *Annales de Bretagne* 35 (1921–1923) p. 171–186 (réplique à FAWTIER 1921).

3 En comptant le vers qui manque dans l'édition PLAINE 1887; cf. plus bas la critique de cette édition.

FAWTIER 1912

Robert FAWTIER, *La Vie de saint Samson. Essai de critique hagiographique*, Paris 1912, II-180 p. (Coll. BEHE, fasc. 197).

FAWTIER 1921

Id., *Saint Samson, abbé de Dol. Réponse à quelques objections*, dans: *Annales de Bretagne* 35 (1921-1923) p. 137-170; et à part, Rennes 1921 (réponse à DUINE 1912-1913, LOTH 1914 a et DUINE 1914-1915).

GUILLOTTEL 1977

Hubert GUILLOTTEL, *Les origines du ressort de l'évêché de Dol*, dans: *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* 54 (1977) p. 31-68.

KERLOUÉGAN 1982a

François KERLOUÉGAN, *›Faire‹ suivi d'un infinitif en ancien français et en latin médiéval: un cas de substrat celtique?* dans: *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* 110 (1982) p. 113-121.

LA BORDERIE 1905

Arthur de LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, Rennes 1905 (réimpr. Mayenne 1972), tome I, p. 562-564.

LOTH 1914

Joseph LOTH, *Les noms propres d'hommes et de lieux de la plus ancienne Vie de saint Samson de Dol*, dans: *Acad. des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus* (1914) p. 116-120.

LOTH 1914a

Id., *La Vie la plus ancienne de saint Samson de Dol, d'après des travaux récents: remarques et additions*, dans: *Revue celtique* 35 (1914) p. 269-300 (réaction à FAWTIER 1912; DUINE 1911, 1912 et 1912-1913).

LOTH 1923

Id., *La Vie la plus ancienne de saint Samson, abbé-évêque de Dol, d'après des travaux récents*, dans: *Revue celtique* 39 (1922) p. 301-333 et *ibid.* 40 (1923) p. 1-50; et à part sous le même titre, avec deux pages de corrections, Paris 1923, 84 p. (critique de FAWTIER 1921).

O'RIAIN 1984

Pádraig O'RIAIN, *Samson alias San(c)tán?*, dans: *Peritia* 3 (1984) p. 320-323.

PLAINE 1887

François PLAINE, *Vita antiqua sancti Samsonis Dolensis episcopi*, dans: *Analecta Bollandiana* 6 (1887) p. 77-150; édition de la *vita* no 3 = BHL 7481, 7483.

PLAINE 1887a

Id., *La très ancienne Vie inédite de s. Samson, premier évêque de Dol en Bretagne. Texte latin publié avec prolégomènes et éclaircissements en français*, Paris 1887, XXXV-74p.; la partie latine avait d'abord paru seule dans les *Analecta Bollandiana*.

POULIN 1977

Joseph-Claude POULIN, *Hagiographie et politique. La première Vie de saint Samson de Dol*, dans: *Francia* 5 (1977) p. 1-26.

POULIN 1978

Id., *A propos du diocèse de Dol: saint Samson et la question des enclaves*, dans: *Francia* 6 (1978) p. 610-615 (en réaction à GUILLOTTEL 1977).

TAYLOR 1925

Thomas TAYLOR, *The Life of St. Samson of Dol*, Londres 1925, XLII-82 p.

WINTERBOTTOM 1976

Michael WINTERBOTTOM, *Variations on a Nautical Theme*, dans: *Hermathena* (Dublin) 120 (1976) p. 55-58.

1. *Acta (Gesta) s. Samsonis

BHL vacat

I – Manuscrit:

Le récit a été ramené du continent et déposé dans un monastère insulaire fondé par S. (2b, chap. 2 et 4; 2c, chap. 38; 2e, chap. 8). Était-ce un manuscrit particulièrement soigné: *sedulissimis ac pulcherrimis litteris* (2b, chap. 4)⁴?

III – Examen critique:

a) résultats:

L'auteur est le *sanctus diaconus* Henocus, qui travaillait sur le continent vers le troisième quart du VI^e siècle.

b) résumé analytique:

Ce document contenait une relation des *acta* du saint en Bretagne armoricaine et en *Romania*.

c) sources:

L'auteur est un témoin direct; il a accompagné S. pendant une bonne partie de sa carrière insulaire (au moins à partir de la conversion de sa famille: 2c, chap. 32 – et peut-être plus tôt, dès le chap. 25), puis sur le continent (2c, chap. 52). De plus, il a recueilli des informations auprès de la mère du saint (2b, chap. 2).

d) discussion critique:

L'existence de ce document n'est connue que par des allusions de l'auteur de la *vita* no 2. Henocus était cousin⁵ de S.; comme il s'appuie sur le témoignage de la mère du saint, il n'est pas possible de repousser la date de rédaction trop loin vers la fin du VI^e siècle. Henocus rédigea son texte sur le continent, puisqu'il le transporta ensuite *ultra mare* (2b, chap. 2), où l'auteur de la *vita* no 2 en prit connaissance lors de sa tournée au Pays de Galles. C'est peut-être à ce texte perdu que renvoie l'expression *emendatioribus gestis* de la *vita* 2c, chap. 1 (DUINE 1912–1913, 338).

2. Vita s. Samsonis

I – Manuscrits:

BHL 7478–7479

Présentation méthodique de vingt manuscrits dans FAWTIER 1912, 82–88 et 92; les deux tiers des manuscrits ainsi recensés sont datés des XI^e et XII^e siècles. L'éditeur y a distingué deux familles:

a) un premier groupe de neuf manuscrits contient le texte complet de la *vita*; toutefois, seulement deux de ces manuscrits, les plus anciens (Metz et Paris/Mazarine) contiennent la table des chapitres (2a). Cette première famille a surtout circulé dans la région parisienne, en Bourgogne (Dijon) et dans l'est de la France (Metz).

b) un second groupe de onze manuscrits ne diffuse que le premier livre (2c), souvent incomplet; son témoin le plus ancien date de la fin du XI^e siècle (Chartres). Cette seconde famille se rencontre aussi dans la région parisienne, mais tout autant en Normandie.

Il ne semble pas y avoir de manuscrit insulaire de cette *vita*. Trois manuscrits (dont un homéiliaire-légendier) contenant la Vie de S. se trouvaient dans la bibliothèque du chapitre de Dol, d'après un catalogue de 1440–1441^{5bis}; il est impossible de savoir quelle(s) version(s) ils renfermaient.

⁴ Cette expression pourrait être un emprunt à Cassiodore; cf. plus bas, la section sur les sources de la *vita* no 2.

⁵ Et non pas neveu: LOUIS DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. III – Les provinces du nord et de l'est*, Paris 1915, p. 229 n.

^{5bis} Cité par Arthur de LA BORDERIE, *Notes sur les livres et les bibliothèques au moyen âge en Bretagne*, dans: *Bibliothèque de l'École des chartes* 23 (1862) p. 42.

Metz, BM 195

- plusieurs mains échelonnées de ex X^e à ex XI^e siècle
- légendier de 170 feuillets environ (non numérotés) provenant de St-Arnoul de Metz (FAWTIER 1912, 82)

coordonnées du texte:

- fol. 137–158: X^e/XI^e siècles: DUINE 1922, no IV
in XI^e siècle: FAWTIER 1912, 82
- ms. A de FAWTIER 1912
- texte complet de la *Vita S.* no 2 = BHL 7478–7479

contexte:

- recueil composite de Vies de saints; manuscrit soigné à l'origine, sauf pour la *Vita S.*, seule dépourvue de lettres ornées, initiales ou rubriques (FAWTIER 1912, 82). Manuscrit détruit en 1944.

Paris, Bibl. Mazarine 1708 (1318)

- ex X^e / in XI^e siècles: FAWTIER 1912, 83
XII^e siècle: A. MOLINIER, *Catal. mss Mazarine II* 175–176
- ms. de 261 feuillets provenant du couvent des Carmes déchaux de St-Joseph à Paris (FAWTIER 1912, 82–83)

coordonnées du texte:

- fol. 27v–52v
- ms. B de FAWTIER 1912
- texte complet de la *Vita S.* no 2 = BHL 7478–7479

contexte:

- recueil factice contenant des Vies de saints, sermons et psaumes.

Chartres, BM 507 (193)

- ex XI^e / in XII^e siècles: FAWTIER 1912, 87
- ms. de 375 feuillets provenant de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Chartres (FAWTIER 1912, 87)

coordonnées du texte:

- fol. 226v–230v
- ms. S de FAWTIER 1912
- contient seulement les chap. 1 à 21 incl. du premier livre de la *Vita S.* no 2 = BHL 7478

contexte:

- légendier difficilement utilisable depuis l'incendie de 1944.

II – Éditions:

a) édition de référence:

FAWTIER 1912, 93–172 (manque dans BHL), d'après le manuscrit de Metz (A); en note, des variantes (souvent plus satisfaisantes) collationnées sur 19 autres manuscrits, sans essayer d'établir une véritable édition critique.

Emendationes suggérées par: DUINE 1912–1913, 333 n. 1; LOTH 1923, 3, 5, 10–11, 30, 38–39, 48, 52, 69, 79; F. W. PAUL, cité par T. TAYLOR, *The Celtic Christianity of Cornwall: Divers Sketches and Studies*, Londres 1916, p. 170.

b) autres éditions courantes:

- MABILLON, AA.SS.O.S.B. I 165–185: texte complet, mais sans la table des chapitres (2a); impression fautive d'une copie expédiée de Cîteaux en 1658 par Jacques de Lannoy (Paris, BN lat. 11771, fol. 59–76). L'incorrection la plus remarquable résulte d'un saut du même au même au milieu du chap. 59 du premier livre (2c): l'éditeur saute en effet d'une occurrence du mot *Judualo* à l'autre.
- DU SOLLIER, AA.SS. juillet VI 573–591: texte repris pour l'essentiel de l'édition de Mabillon, mais sans corriger la lacune signalée en 2c, chap. 59.

c) traduction:

- en anglais: TAYLOR 1925.

III – Examen critique:

a) résultats:

L'auteur est un moine de Dol, qui écrivait entre 820 et 848/849.

b) résumé analytique:

La *vita* est composée de deux parties inégales. La première, plus substantielle, constitue la biographie proprement dite; c'est la période insulaire de la vie du saint qu'elle raconte le plus longuement. Aîné de sept enfants, S. est né dans une famille royale du sud du Pays de Galles; éduqué à l'école d'Iltutus (à Llantwit Major, Glamorganshire), il est ordonné diacre, puis prêtre par l'évêque Dubricius. Il passe ensuite au monastère de l'abbé Pirus (Caldey Island, Pembrokeshire)⁶. S. convertit sa famille. Après un an et demi d'abbatiate à la suite de la mort accidentelle de Pirus († 521), S. se sent plus attiré par la vie érémitique et suit des Irlandais dans leur île; de retour au Pays de Galles, S. est sacré évêque par Dubricius. Sur une instruction céleste, il se met en route vers le continent; aussitôt débarqué en Armorique, il fonde le monastère de Dol. Avant 558, S. va à la cour du roi Childebert I^{er} et obtient la libération du prince breton Judualus, qui est rétabli dans ses droits sur la Domnonée (façade septentrionale de l'Armorique); entretemps, il fonde le monastère de Pental (Eure) grâce à des biens concédés par le roi. S. meurt à Dol à une date qu'on fixe traditionnellement vers 565, pour tenir compte de l'identité probable avec le Samson qui a souscrit les actes d'un concile de Paris vers 560.

Le second livre prend plutôt la forme d'un panégyrique; outre des considérations parénéti-ques, il contient le récit de quelques miracles effectués par S. de son vivant, puis après sa mort.

c) sources et style:

- sources déclarées par l'auteur:

Avant tout, l'auteur prétend s'appuyer sur la relation écrite établie par Henocus (no 1*); la crédibilité de cette prétention est étayée par le fait qu'Henocus entre personnellement en scène à quelques reprises (2c, chap. 32, 34 et 52); de plus, la mère du saint, informatrice d'Henocus, est citée une fois directement (2c, chap. 31).

D'autre part, l'auteur annonce une vingtaine d'emprunts aux Ecritures, tant à l'Ancien qu'au Nouveau Testament; dans un de ces cas (2e, chap. 5), il ne s'agirait toutefois pas d'une vraie citation de la Bible, mais plutôt de Grégoire le Grand, selon KERLOUÉGAN 1982, 235. La question se pose surtout de savoir si notre hagiographe a utilisé directement un sermon du pape, ou s'il l'a connu par un intermédiaire plus tardif; or il se trouve que la même citation de Grégoire, altérée de la même manière en son début, et précédée de la même insérende, se lit dans un homélaire carolingien qui a circulé sous le nom de

⁶ John HENNIG, (art.) Caldey Island, *Lexikon des Mittelalters* II–7, 1983, col. 1394; contre cette identification, FAWTIER 1912, 41–43.

(Pseudo-)Bède (*Homil.* III 94; PL 94, 497)⁷. Les deux citations ainsi aménagées pourraient aussi dériver d'un ancêtre commun.

Par ailleurs, le biographe cite expressément un *quidam sapiens* (2e, chap. 4) qu'il n'identifie pas autrement; DUINE 1914–1915, 130 a proposé d'y voir encore un emprunt à Grégoire le Grand, mais KERLOUÉGAN 1982, 250 n'a pas retenu cette identification, à bon droit.

Enfin l'auteur aurait tiré parti de documents écrits, tels les **gesta* d'Iltutus⁸, et d'autres qu'il aurait entendu lire: outre les **acta* d'Henocus, il s'agit des noms des parents du saint lus au Mémento des morts durant la messe à Dol (2b, chap. 1; DUINE 1922, 236) et d'un message adressé à S. pour le convoquer à un synode (2c, chap. 42).

– sources identifiées par les critiques:

La recherche érudite a ajouté énormément à ce relevé des sources écrites du document; à telle enseigne que des inquiétudes sérieuses ont été soulevées sur la part de reconstruction littéraire de la biographie du saint, et partant sur son utilité pour connaître l'histoire des VI^e ou VII^e siècles. Sauf pour quelques cas particuliers, les récapitulations récentes de KERLOUÉGAN 1981 et 1982 dispensent de répéter ici les références aux travaux dispersés de Duine.

Identifications à écarter:

Plusieurs rapprochements verbaux proposés par des critiques nous paraissent trop ténus pour être retenus. Ainsi avec Salluste (KERLOUÉGAN 1981, 191). Avec Virgile (KERLOUÉGAN 1981, 187–188; COUFFON/CLEUZIQU 1966, 17) – même réserve chez WRIGHT 1983, 165–166 et 173–174. Avec l'hagiographie irlandaise (KERLOUÉGAN, 1982, 227; DUINE 1921, 173) – même scepticisme chez WINTERBOTTOM 1976, 55–56. Avec la *Vita s. Pauli* de Jérôme (KERLOUÉGAN 1982, 219). Avec l'*Historia monachorum* de Rufin (KERLOUÉGAN 1982, 220; WRIGHT 1986, 164–165 et 175 n. 59); dans ce dernier cas, deux points de contact sont trop ténus, les deux autres s'expliquent mieux par des rapprochements avec Sulpice Sévère:

2c, chap. 6 (tout comme 2e, chap. 7) = *Vita s. Martini* 2,4 ou 5,3 (plutôt qu'un dérivé de la Genèse: WRIGHT 1986, 165 n. 13);

2e, chap. 8 = Sulp. Sévère, *Dialogi* 3, 8.

S'il est exact qu'il est »impossible [...] de nier que [l'auteur de la *vita* no 2] n'ait pu utiliser directement Rufin« (GUILLOTTE 1977, 43–44 n. 40), la preuve ne nous semble pas établie qu'il le fit, même en regard de l'épisode de la *theomacha* (2c, chap. 26–28).

Nous proposons également d'abandonner l'idée d'emprunts directs à Grégoire le Grand; mais à cause de la position-clé occupée par cette hypothèse dans les discussions sur la datation du texte, il convient de s'y arrêter plus en détail.

Par rapport aux *Dialogi* de Grégoire: KERLOUÉGAN 1982, 225–226 et 1986, 590 et 593 a conservé deux des trois occurrences de contact signalées par Duine:

2c, chap. 16 = *Dial.* 2, 3;

2e, chap. 7–8 = *Dial.* 4, 55 (KERLOUÉGAN 1986, 596 n. 25);

il en a écarté une troisième: 2c, chap. 56 = *Dial.* 3, 2;

il en a ajouté une quatrième: 2c, chap. 55 = *Dial.* 2, 3.

A notre avis, ces quatre passages s'expliquent mieux par une mise en relation avec les écrits de Sulpice Sévère sur s. Martin de Tours (POULIN 1977, 23 et 25–26).

7 Nous remercions François DOLBEAU de nous avoir communiqué cette identification. Dom Jean LECLERCQ avance l'hypothèse d'une attribution de ce sermon du Ps.-Bède à Berthaire, abbé du Mont-Cassin († 884), ce qui serait un peu tardif dans notre contexte: ID., Le III^e livre des Homélies de Bède le Vénérable, dans: *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 14 (1947) p. 217 n. 33.

8 En 2c, chap. 7; le récit du chapitre suivant en serait tiré. Wilhelm LEVISON ne voulait y voir que des traditions orales: *Historische Zeitschrift* 113 (1914) p. 657; de même LOTH 1923, 50.

Par rapport aux *Homiliae in Evangelia*: outre l'emprunt indirect discuté plus haut sous son apparence de citation biblique, KERLOUÉGAN 1982, 235–236 propose de voir trois autres citations tirées de la prédication grégorienne sur l'Évangile. Les deux premiers cas portent sur un rapprochement de deux mots seulement, ce qui constitue une base trop étroite pour démontrer une relation de dépendance. Le troisième cas porte sur un alinéa, voisin de Grégoire quant au sens, mais remanié dans sa forme; la manière par laquelle nous avons disposé de la fausse citation de l'Écriture liée à Grégoire oblige à se demander ici s'il n'y aurait pas encore une fois un intermédiaire – qui reste à identifier – entre le pape et notre hagiographe.

Par rapport aux *Moralia*: le rapprochement suggéré par BURKITT 1926, 46 est tout à fait insuffisant.

– sources probables ou avérées:

Plusieurs citations ou paraphrases de la Bible ont été reconnues, qui s'ajoutent à celles que l'auteur a pris le soin d'annoncer lui-même. Toutefois leur relevé ponctuel importe moins ici que la possibilité d'identifier une version datable de la Bible utilisée dans les contrées celtiques; ces espoirs ont été déçus, car le caractère approximatif des emprunts, conjugué à l'âge récent des manuscrits de la *vita* copiés en régions romanes, a brouillé les pistes qui auraient peut-être permis de remonter à une version différente de la Vulgate: DUINE 1914–1915, 140–143; GRAY 1952.

Dans le même ordre d'idées, on a cru percevoir des emprunts fugitifs à la liturgie: DUINE 1922, 236; RAISON du CLEUZIQU 1957, 46–47. Mais même fondées, ces propositions n'aideraient guère à dater absolument le texte: POULIN 1978, 613–614.

Il reste tout de même un bon nombre de cas de contact formel bien établis. Avec Cassien (KERLOUÉGAN 1982, 238). Avec Cassiodore (KERLOUÉGAN 1982, 242–243). Avec Jérôme dans sa *Vita s. Hilarionis* (KERLOUÉGAN 1982, 220). Avec Fortunat dans sa *Vita s. Albini*, mais plus encore dans sa *Vita s. Paterni* (KERLOUÉGAN 1982, 223; DUINE 1912–1913, 346 n. 5; FAWTIER 1921, 165 n. 1; POULIN 1977, 6); dans ce dernier cas, DUINE 1921, 180 avait fini par renoncer à défendre l'idée d'un contact.

Enfin, les emprunts verbaux ou typologiques à Sulpice Sévère se déploient à une tout autre échelle. Avec sa *Vita s. Martini*: une revue ponctuelle des emprunts repérés par Duine, puis compilés par KERLOUÉGAN 1982 n'a pas d'utilité, car ni l'un ni l'autre n'a soupçonné le caractère massif des emprunts indubitables effectués par l'anonyme dolois. Ni KERLOUÉGAN 1982, ni WRIGHT 1986 n'ont tenu compte dans leurs relevés respectifs des emprunts mis au jour par POULIN 1977. Même notre relevé de 1977 est insuffisant à cet égard; y ajouter par exemple:

2c, chap. 12 = *Vita s. Martini* 7;

2c, chap. 21 = VM 26, 2;

2c, chap. 51 = VM 7, 3;

2e, chap. 1 et 14 = VM 19, 5 et *Ep.* 1, 8.

En outre, ajouter une contribution propre de KERLOUÉGAN 1982, 217: 2b, chap. 4 = VM 25, 7; néanmoins dans ce dernier cas, le renvoi de Duine à Jérôme, *Vita s. Pauli* reste plausible; il serait plus attractif si nous étions certain par ailleurs de l'utilisation de cette *V. Pauli* par notre hagiographe, ce qui n'est pas le cas.

Avec ses *Dialogi*: aux cinq rapprochements suggérés en note de notre article de 1977, 23 et 25–26, la liste dressée par KERLOUÉGAN 1982, 218–219 d'après Duine permet d'ajouter deux autres points de contact (2c, chap. 55 = *Dial.* 3, 15, 5 et 2e, chap. 11 = *Dial.* 2, 5, 2), seuls vraiment convaincants sur les cinq qui sont énumérés.

Pour des fins de datation du texte, l'absence d'emprunts assurés à des auteurs classiques profanes ne prouve ni ne contredit une datation haute ou basse du texte: parmi les *vitae* bretonnes du IX^e siècle, en effet, certaines en possèdent, d'autres pas. D'un autre côté, la

citation tirée d'un homélaire carolingien empêche de situer la rédaction de notre texte plus haut qu'à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, à moins qu'ils ne dépendent tous deux d'un ancêtre commun plus ancien.

Enfin, parmi les caractéristiques les plus apparentes du style de l'auteur, aucune ne suffit à dater relativement le texte; pas même la prolifération des adverbes en *-ter* (170 fois), puisque cette habitude s'est popularisée dans le latin des chrétiens dès le IV^e siècle (Christine MOHRMANN, *Etudes sur le latin des chrétiens*, Paris 1958, t. I, p. 35).

d) discussion critique:

Seul BURKITT 1926, 48–49 a défendu l'idée que l'auteur est moine de Llantwit Major; l'insistance de l'hagiographe à nous faire savoir qu'il a circulé dans les lieux où S. a passé la partie insulaire de son existence nous paraît plutôt le propre d'un écrivain désireux de donner des garanties sur sa méthode de travail; mais il n'était pas chez lui au Pays de Galles. En accord avec tous les autres historiens, nous estimons bien établi le fait que cette première Vie conservée fut rédigée à Dol, lieu de la sépulture du saint (2c, chap. 61; 2e, chap. 15).

Malgré la différence de facture entre la biographie du premier livre et le sermon du second, il est indubitable qu'un même auteur a tenu la plume dans les deux cas: les deux préfaces s'adressent au même *papa Tigernomale*, le second livre renvoie plusieurs fois au premier – dont il constitue un *augmentum* (2e, chap. 2) –, le style est identique jusque dans ses emprunts à Sulpice Sévère (POULIN 1977, 8).

Parmi les sources orales utilisées par l'anonyme dolois, figure au premier rang un neveu d'Henocus, moine octogénaire ayant vécu *promissimeque* (var. *propissimeque*) *temporibus sancti S.* et rencontré au Pays de Galles (2b, chap. 2); des moines du monastère d'Iltutus ont également servi d'informateurs (2c, chap. 7). Divers autres témoignages oraux s'y ajoutent (KERLOUÉGAN 1981a, 200–201), dont la valeur historique est difficile à évaluer; l'hagiographe prend à l'occasion ses distances: *ferunt, ut aiunt*... Il n'est pas possible que l'auteur ait lui-même recueilli les paroles du père de S. (2c, chap. 45; FAWTIER 1912, 75).

Le folklore a également pu inspirer notre écrivain. Plusieurs chercheurs ont été sensibles à des éléments de *vita* qui pourraient constituer un écho à des pratiques folkloriques du monde celtique; l'épisode le plus remarquable à ce titre est celui de la *theomacha*-sorcière de la forêt (2c, chap. 26–27; POULIN 1978, 611). Bernard Merdrignac s'est fait une spécialité de l'étude des éléments folkloriques dans l'hagiographie bretonne; il est toutefois malaisé d'utiliser ces traits à des fins de datation absolue des documents.

L'état actuel du texte correspond-il d'assez près à l'œuvre originale? En l'absence d'édition critique, il est difficile de dépasser le niveau des impressions de lecture sur ce point. LOTH 1923, 24–26 a suspecté le texte d'interpolation, à cause du redoublement de deux récits de miracles (2c, chap. 13 et 44, vol de colombe; chap. 50 et 58, élimination de serpent); le simple fait du redoublement est insuffisant à fonder un tel verdict, car il se rencontre ailleurs dans le texte et fait partie des habitudes de rédaction de l'auteur: source miraculeuse (2c, chap. 41 et 51); S. en butte aux avanies de mauvais moines (chap. 14 et 35); tentatives d'empoisonnement de S. (chap. 16 et 55). D'autre part, nous pourrions entretenir des doutes à l'égard d'une vision miraculeuse relative à deux disciples d'Iltutus: Isanus et Atoclius (2c, chap. 8). Ce chapitre se clôt sur une articulation rhétorique qui sonne comme la fin d'un excursus (mais ce cas n'est pas unique dans le texte); il ne contient pas de réminiscence de Sulpice Sévère, contrairement à la méthode de travail de l'auteur; et surtout il manque à la table des chapitres (2a) à une hauteur où cette capitulation suit assez fidèlement la progression du texte. Ces traits particuliers s'expliquent peut-être par le fait que l'alinéa dérive des **Gesta Iltuti* mentionnés au chap. 7; mais il n'en reste pas moins que les écarts entre la table des chapitres et le texte actuel de la *vita* suggèrent l'existence d'une version différente de celle que nous connaissons par l'édition FAWTIER 1912, dès avant la fin

du X^e siècle. En tout cas, l'épisode relatif à Isanus et Atoclius était en place au plus tard au milieu du IX^e siècle, époque où il est passé dans la *Vita S.* no 3.

En l'absence de copie ancienne originaire de Bretagne, ou même des contrées celtiques insulaires, il n'est pas aisé de savoir à quoi ressemblaient l'orthographe et la syntaxe originales: des copistes des régions romanes ont pu en effet les normaliser à leur manière, ou au contraire respecter des formes anciennes peu familières à leurs yeux, mais déjà anachroniques en leur temps, ce qui brouille les pistes d'une recherche de la date du texte primitif sur une telle base. Des idiotismes bretons sont-ils encore perceptibles à travers la latinité du texte? LOTH 1923, 5 n. 3 et p. 10 l'a cru; il s'est fait surtout le champion d'une argumentation philologique appuyée sur la graphie des noms propres pour démontrer l'ancienneté du texte (1914; 1923, 20-24, 33 et 36). Plus récemment, KERLOUÉGAN 1981a, 205 et 1982a, 117 ainsi que MERDRIGNAC 1985, 174-175 et 183-184 ont renouvelé ces tentatives; pour être pleinement convaincante, une telle démonstration devrait s'appuyer sur un texte mieux établi que l'édition Fawtier. Une véritable étude philologique manque encore: DUINE 1911, 8-9; 1912-1913, 339-340.

Le contenu proprement historique de la *vita* a été scruté sous tous les angles pour essayer d'asseoir une preuve en faveur d'une datation haute ou basse du texte: POULIN 1977, 8-14 et 1978. La qualité d'évêque acquise par S. avant son arrivée sur le continent ne suffit pas à démontrer l'existence d'un diocèse de Dol en son temps; sa première *vita* conservée a toutefois dû être rédigée avant l'éclatement au grand jour des prétentions métropolitaines de Dol, au milieu du IX^e siècle. D'ailleurs on voit si peu le diocèse de Dol dans cette biographie, qu'elle pourrait bien avoir été rédigée avant sa structuration (restructuration?) à l'époque de Louis le Pieux (GUILLOTTEL 1977, 61-63).

Jusqu'ici, le plaidoyer de FAWTIER 1912, relayé sur des bases différentes par notre étude de 1977, en faveur d'une datation carolingienne, n'a pas emporté l'adhésion des chercheurs; on a pu reprocher au premier de voir partout des légendes topographiques tardives. Le débat reste pourtant ouvert; parmi les pistes signalées par les chercheurs, qui mériteraient d'être explorées pour faire avancer le débat, signalons à titre d'exemples les trois cas suivants:

- les *peritissimi Scotti* (2c, chap. 37): O'RIAIN 1984, 320; voir aussi du même auteur son compte rendu de Wendy DAVIES, *Wales in the Early Middle Ages*, dans: *Peritia* 3 (1984) p. 569.
- le *librarius* (2c, chap. 2): Johann SCHNEIDER, *Zur Verbreitung und Verwendung von ›librarius‹ im Mittelalter bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, dans: *Studien zur Buch- und Bibliotheksgeschichte* (Mélanges Hans Lulfing), Berlin(-Est) 1976, p. 23-24 et 28; mais cet auteur ignore le témoignage des *Vitae Samsonis*.
- les mots *Pretannia/Britannia* par opposition à *Romania*: LOTH 1923, 24; GUILLOTTEL 1977, 46; POULIN 1978, 612.

L'idée qu'on se fait de la relation entre la forme et le fond du texte peut-elle aider à en préciser la date? Appliquant une grille d'analyse structuraliste, MERDRIGNAC 1986, 122-126, a cru établir que l'hagiographe avait suivi un plan de composition cyclique; même en prenant sa démonstration comme assurée, il est difficile d'en tirer un argument de datation. A l'inverse, la preuve de l'adoption méthodique de la *Vita Martini* comme moule pour couler la matière samsonienne ouvre des perspectives utilisables. Encore faut-il reconnaître que l'auteur s'est bientôt trouvé dépassé par son propre programme: à mesure qu'il avance dans son récit, l'hagiographe perd pied devant le défi qu'il s'est posé à lui-même, et son calque de l'œuvre de Sulpice Sévère devient de plus en plus schématique. Il s'agit à coup sûr d'une entreprise délibérée de la part de l'anonyme dolois, et non d'un simple hasard littéraire; ce point étant acquis, les avis peuvent diverger sur l'interprétation à donner au phénomène.

La volonté de façonner un S. à la manière d'un saint Martin breton est-elle liée à la querelle

métropolitaine entre Dol et Tours, avant même qu'elle n'éclate au grand jour au milieu du IX^e siècle? Est-il déraisonnable d'y lire la manifestation d'un certain particularisme breton, créant des tensions dans la province ecclésiastique de Tours? Cette *vita* baigne en effet dans une atmosphère de polémique: l'auteur s'en prend ouvertement aux mauvais prêtres qui jalourent et blasphèment la gloire de S. (2c, chap. 60). La méthode adoptée par l'hagiographe dolois pour camper la personnalité de S. ne convenait manifestement pas à tout le monde autour de lui. Ce contexte nous paraît autoriser une datation carolingienne, confirmée par la reconnaissance d'un intermédiaire carolingien entre Grégoire le Grand et notre auteur. Le *terminus a quo* se situerait au moment où Nominoé († 851) commença à profiter des transformations du rapport de forces politiques dans l'Empire pour faire cheminer la Bretagne vers une plus grande autonomie face à l'autorité franque, soit à partir des années 820 – et plus nettement à partir de 843; le *terminus ante quem* est fixé par le synode de Coetleu en 848/849⁹, qui proclama ouvertement ce que les Bretons n'avaient pas encore exprimé en toutes lettres à l'encontre de Tours.

Du coup, le témoignage prétendu d'un moine octogénaire, neveu d'Henocus, perd toute valeur historique. Il devient sans objet de discuter plus longuement le concours de circonstances exceptionnellement favorable qui aurait permis la diffusion et l'assimilation très rapides de la prédication de Grégoire le Grand en Armorique (POULIN 1985, 127–128), argument qui fondait la datation traditionnelle de notre texte (vers 610–615). Il n'est plus nécessaire de chercher à expliquer pourquoi un Dolois du début du VII^e siècle se serait donné le mal de concevoir une œuvre néo-sulpicienne et comment celle-ci s'insère dans un contexte de vie monastique et littéraire mal connu. Enfin cette œuvre ambitieuse cesse de paraître isolée dans un quasi-désert hagiographique qui ne commence à se peupler qu'à l'époque carolingienne. Quant à la position de compromis imaginée par Kathleen Hughes¹⁰ – fin du VII^e siècle –, elle soulève les mêmes difficultés que la datation haute; par surcroît, elle rend déjà presque impossible la rencontre entre l'auteur et un neveu d'Henocus, même octogénaire.

Conclusion:

Même si on acceptait une datation ancienne de ce texte, son utilité pour écrire l'histoire des pays bretons (insulaire et continental) au VI^e siècle serait grandement sujette à caution; l'utilisation fort possible d'une Vie ancienne perdue (no 1) ne garantit pas un reflet fidèle du VI^e siècle, car elle a été l'objet de réaménagements considérables. Etant donné la méthode de travail de l'hagiographe, un filtre littéraire important s'interpose entre nous et l'information historique accessible à un auteur tardif. Il est donc plus avisé de considérer ce texte comme un monument de l'histoire du premier IX^e siècle breton.

3. *Vita s. Samsonis*

BHL 7481, 7483

I – Manuscrits:

La moitié de la quinzaine de manuscrits repérés date des XI^e–XII^e siècles. Ils se trouvent presque exclusivement à Paris (une moitié) et dans l'Ouest de la France: Bourges, Le Mans et surtout Angers (quatre). DUINE 1921, 176–177.

Outre un manuscrit antérieur à l'an mil (Rome), nous avons sélectionné le manuscrit de base de l'édition PLAINE 1887 (Angers) et un manuscrit parisien qui a servi à l'amender. Nous ne connaissons pas d'exemplaire insulaire de cette Vie; l'Angleterre et le Pays de Galles ne semblent en avoir connu que des abrégés.

⁹ Wilfried HARTMANN (éd.), *Die Konzilien der karolingischen Teilreiche, 843–859*, Hanovre 1984, p. 185–193, no 17 (MGH Concilia III).

¹⁰ K. HUGHES, *The Celtic Church: Is This a Valid Concept?* dans: *Cambridge Medieval Celtic Studies* 1 (1981) p. 4.

Vaticano (Città del), Bibl. Vat., Reg. lat. 479

- ms. de 62 feuillets, par plusieurs mains échelonnées entre med. IX^e et XI^e s.

coordonnées du texte:

- fol. 9–24v: seconde moitié IX^e siècle: A. WILMART, *Cod. Reg. Lat. II 652*
IX^e/X^e siècles: DUINE 1922, 35 no XXIV
X^e siècle: A. PONCELET, *Catal. Vat. 328*
- copie incomplète et embrouillée du livre I (3b = BHL 7481) et du livre II (3d = BHL 7483) de la *Vita S. no 3*

contexte:

- recueil composite de huit fragments différents, hagiographiques pour la plupart.

Angers, BM 803 (719)

- XI^e/XII^e siècles: J. VAN DER STRAETEN, *Mss hagiogr. Angers 247 no 3*
- provient de St-Serge d'Angers (*ibid.*)

coordonnées du texte:

- fol. 74–110v
- texte – incomplet selon PLAINE 1887, 78 – de la *Vita S. no 3* = BHL 7481, 7483; d'après PLAINE 1887, 101 n. 1, il y a interversion des chap. 11 et 12 par rapport à la progression du récit de la *Vita S. no 2*

contexte:

- légendier de II + 137 feuillets.

Paris, BN lat. 5323^{oo}

- XIII^e siècle: Boll., *Catal. Paris. II 221*
1140/1150: E. BURIN, *Réflexions sur quelques aspects de l'enluminure dans l'Ouest de la France au XII^e siècle: le manuscrit latin 5323 de la Bibliothèque Nationale*, dans: *Bulletin monumental* 143 (1985) p. 220
- ms. provenant de Rouen, mais originaire de l'Ouest de la France (Haut Poitou?): E. BURIN, *loc. cit.*, p. 209

coordonnées du texte:

- fol. 120v 111, 121–128v
- texte incomplet de la *Vita S. no 3* = BHL 7481, 7483; une lacune dans le récit, par suite de l'arrachement de feuillets avant la foliotation:
- au livre II (3d): interruption au chap. 24ex (à la fin du fol. 128v):
facta fuerant in via et quae in monasterio ad / jusqu'à la fin
- au livre I (3b), la lacune qui existe apparemment entre les fol. 120v et 121 est comblée par la réinsertion du fol. 111 (omis dans le catalogue)

contexte:

- légendier monastique *per circulum anni*. Chacun des deux livres est précédé d'un prologue en vers appartenant à la *Vita metrica S. no 4* (cf. *infra* à cette dernière *vita*).

II – Éditions:

a) édition de référence:

PLAINE 1887, 82–116 et 118–150, d'après le manuscrit d'Angers, complété par celui de Paris en 3b, chap. 17 et 20; 3d, chap. 19.

Au lieu de publier à la suite les différents titres de la table des chapitres, comme ils se

présentent dans les manuscrits, l'éditeur les a distribués tout au long du texte, devant leurs alinéas respectifs. L'exactitude de la transcription laisse à désirer.

b) autre édition:

PLAINE 1887a; le texte latin est le même que dans les *Analecta Bollandiana*, mais l'introduction en français fait encore fausse route en attribuant cette rédaction au diacre Henocus.

III – Examen critique:

a) résultats:

L'auteur est un Bénédictin de Dol, travaillant entre 848/849 et 851.

b) résumé analytique:

Le biographe reprend le contenu narratif de la *vita* no 2, mais le redistribue en deux livres symétriques: le premier est consacré à la période insulaire de la vie de S., le second à la phase continentale. Comme l'information manquait pour cette dernière étape, l'auteur a suppléé par de nombreuses prières d'une part, et par l'addition de développements presque tous consacrés à des récits de miracles d'autre part: 3d, chap. 2 et partie de 3; 10–16; 18–21; 23–24¹¹. Les innovations biographiques les plus notables ainsi introduites concernent une rencontre avec s. Germain de Paris (3d, chap. 10–11) et l'attribution à S. de l'autorité archiépiscopale sur toute la Bretagne par l'«empereur» (C)Hildebert (chap. 24). L'hagiographe intercale enfin quelques renseignements ponctuels absents de la rédaction précédente, comme la localisation à Rotmou (3d, chap. 21) d'un des monastères fondés par S. ou la date de décès de S. (3d, chap. 26).

Pour un inventaire (incomplet) des éléments d'information propres à la *vita* no 3 par rapport à la *vita* no 2, cf. FAWTIER 1912, 12–14.

c) sources et style:

– sources déclarées par l'auteur:

L'hagiographe annonce lui-même une vingtaine de citations tirées de l'Écriture Sainte, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Par ailleurs, il s'appuie une fois sur un *testimonium prudentis viri* (3b, chap. 8) qui se trouve être s. Benoît, dans sa *Regula* 48; cette règle est encore mentionnée en 3d, chap. 1.

– sources identifiées par les critiques:

L'identification des emprunts bibliques n'a pas encore été effectuée méthodiquement; il arrive que notre auteur reprenne les mêmes citations sacrées que son prédécesseur, mais en supprimant l'insérende de son modèle: ainsi en 2c, chap. 32 = 3b, chap. 10. L'allusion à l'*Agnus Dei* au cours de la messe (3d, chap. 9) suffirait à dater notre texte du IX^e siècle au plus tôt (L. DUCHESNE, Bull. critique 8, 1887, 397, rendant compte de l'édition PLAINE 1887a).

La source primordiale de notre auteur est assurément la *vita* no 2, même s'il a réussi à en masquer l'existence, à une maladresse près (3d, chap. 1). Il n'a cependant pas su ou pas voulu suivre sa logique sulpicienne; il s'agit d'une réécriture complète. Notre auteur a écarté complètement tout le contenu des prologues de la *vita* no 2, et d'une façon générale cherché à supprimer toute allusion à la documentation mentionnée par le biographe précédent; en une seule occasion (3b, chap. 16), il a oublié d'éliminer une mention trop personnelle de son prédécesseur; nous n'avons aucune raison de penser que le second biographe soit allé lui aussi se documenter au Pays de Galles.

Les sources écrites de la *vita* no 2 sont donc oblitérées ou brouillées pour la plupart, sauf en un point où le contact avec la *Vita s. Paterni* de Fortunat semble plus étroit que dans la

11 DUINE, 1911, 231 croit qu'il a pu exister un recueil autonome de récits de miracles, qu'aurait connu un chroniqueur de Dol au XI^e siècle. Remarquons qu'en effet notre hagiographe a négligé de reprendre dans sa biographie un récit de miracle *posthume* de S. mettant en scène l'évêque Loucherus (2e, chap. 15).

rédaction antérieure (2c, chap. 41 = 3b, chap. 17); ou bien le dernier auteur est lui-même retourné à Fortunat, ou bien le texte de la *vita* no 2 dont il disposait était légèrement différent sur ce point de ce que nous en connaissons par l'édition FAWTIER 1912.

Plusieurs des rapprochements verbaux proposés par des chercheurs nous paraissent trop ténus pour être retenus: avec l'*Enéide* (KERLOUÉGAN 1981, 187–188); avec une homélie de Grégoire le Grand sur Ezéchiel (KERLOUÉGAN 1982, 235; ID. 1986, 590); avec les *Sentences* d'Isidore de Séville (KERLOUÉGAN 1982, 245). Plus assurés sont les contacts avec la *Vita s. Paterni* de Fortunat (KERLOUÉGAN 1982, 223) et avec la *Vita s. Gregorii* de Paul Diacre (KERLOUÉGAN 1982, 227). La question se pose toutefois avec acuité de savoir si certains emprunts sont directs ou médiatisés. Telle sentence attribuée au *De mortalitate* de s. Cyprien (KERLOUÉGAN 1982, 247) se trouve en effet couramment dans les homéliaires carolingiens (Ps.-Augustin, appendix no 209; Ps.-Bède, *Homiliae* III 70) qui pourraient fort bien avoir assuré le relais. La même interrogation s'applique à un passage assez semblable à un sermon sur l'Évangile par Grégoire le Grand (KERLOUÉGAN 1982, 236; ID. 1986, 590). Plus largement encore, l'abondance de sermons placés dans la bouche des personnages, surtout au second livre, justifierait une enquête dans les homéliaires carolingiens, notamment dans les sermons pour la Toussaint et sur le Jugement dernier¹².

d) discussion critique:

La familiarité de l'auteur avec la Règle bénédictine (cf. sources déclarées) incite à voir en lui un moine bénédictin; il travaillait dans un monastère continental fondé par S. Les chercheurs identifient ce monastère tantôt à Pental (FAWTIER 1912, 15–16), tantôt à Dol (MERDRIGNAC 1985, 49); la seconde solution nous paraît maintenant préférable. Outre son affirmation des prétentions métropolitaines de Dol (3d, chap. 19 et 24), notre auteur semble plus attaché à Dol: il introduit une étymologie du nom de Dol (3d, chap. 1), ajoute des épisodes nouveaux reliés à Dol (chap. 2, 15, 16, 18) et insiste sur le rattachement à Dol des monastères de Pental (chap. 9) et de Rotmou (chap. 21; l'éd. Plaine a mal lu »Rotinon«: FLEURIOT 1980, 150 n. 131). Il semble connaître personnellement Pental (chap. 13) et fait place aux relations avec St-Germain-des-Prés (chap. 10–11); mais s'il avait été moine à Pental, on s'expliquerait mal qu'il n'ait pas cherché à tirer parti des informations fournies par la *vita* précédente relativement à un abbé irlandais venu mourir à Pental (2c, chap. 38). Quand il invoque une source orale, il le fait presque toujours dans la foulée de la *vita* no 2; une exception en 3b, chap. 12.

Nous ne partageons pas l'étonnement de DUINE 1911, 231 à propos de la présence d'un récit de miracle à l'île de *Lesia* (Guernesey; 3d, chap. 25) au milieu de la relation d'un second voyage de S. à Paris: cette disposition correspond à la méthode de travail de l'auteur, qui place (plus ou moins adroitement) à la fin de chacun de ses livres la matière tirée du livre II de la *vita* qu'il »rénove«.

Le *terminus a quo* de rédaction de cette *vita* est fourni par l'affirmation du statut métropolitain du siège épiscopal de Dol; on imagine mal qu'un hagiographe prenne une telle initiative avant que les autorités bretonnes n'aient pris publiquement position sur ce sujet. Ce qui fut fait lors du synode de Coetleu en 848/849. À l'opposé, la mention répétée du monastère de Pental – qui existait encore: 3d, chap. 11 – s'expliquerait difficilement après la destruction du dit monastère par les Normands en 851.

Conclusion:

La *Vita s. Samsonis* no 3 est un monument qui appartient d'abord à l'histoire littéraire du milieu du IX^e siècle; elle éclaire plus particulièrement le dossier de la querelle métropolitaine.

12 Nous remercions François DOLBEAU de nous avoir signalé cette piste de recherche.

4. *Vita metrica s. Samsonis*

BHL 7480, 7482, 7484

I – Manuscrits:

Trois manuscrits seulement nous sont connus, qui ont conservé partiellement ce texte; en effet, trois parties seulement de la *vita metrica S.* ont survécu: un prologue pour chacun de ses deux livres et un épilogue.

Le Mans, BM 227

- ex XI^e s.: A. WILMART, *Membra disiecta*, 83, dans: RBén. 39 (1927) p. 188–189
- XI^e/XII^e siècles: C. COUDERC, *Catal. gén. mss bibl.* XX 157–158
- ms. provenant de l'abbaye de St-Pierre-de-la-Couture (ibid.)

coordonnées du texte:

- fol. 76v–(77^v)
- copie très partielle de la *vita metrica S.* no 4: les fragments conservés (4a, c et e) de la *vita metrica S.* no 4 = BHL 7480, 7482, 7484 sont transcrits ensemble à la suite du livre II de la *vita S.* no 3, contrairement à la disposition du ms. BN latin 5323 (cf. *infra*).

contexte:

- recueil de Vies de saints de 210 feuillets; légendier *per circulum anni*.

Paris, BN lat. 5323^{oo}

- XIII^e siècle: Boll., *Catal. Paris.* II 221
- 1140/1150: E. BURIN, *Réflexions* (cf. *supra*, ms. de la *vita S.* no 3)
- ms. provenant de Rouen, mais originaire de l'Ouest de la France (Haut Poitou?): E. BURIN, *op. cit.*, p. 209

coordonnées du texte:

- fol. 120v et 124v–125
- copie très partielle de la *vita metrica S.* no 4: le premier prologue (4a = BHL 7480) précède immédiatement le premier livre de la *vita S.* no 3; – le second prologue (4c = BHL 7482) précède immédiatement le livre second de la *vita S.* no 3; il manque un vers important (7 *bis*) dans cet exemplaire du second prologue (cf. critique de l'édition de référence); – l'épilogue (4e = BHL 7484) devait suivre la fin du second livre, mais il a disparu avec l'arrachement des feuillets qui portaient la fin du texte de la *vita S.* no 3 (cf. *supra*)

contexte:

- légendier monastique *per circulum anni*.

Paris, BN fr. 22321^{oo}

- copie moderne, coll. Blancs-Manteaux XXXVIII, effectuée sur un ms. de l'abbaye de La Couture

coordonnées du texte:

- pages 849–850
- copie partielle et désordonnée des deux prologues et de l'épilogue de la *vita metrica S.* no 4. Au jugement du copiste, le texte à sa disposition était en mauvais état et le sens laissait à désirer; les extraits qu'il a copiés ne reflètent pas la division en deux prologues et un épilogue; il a marqué les césures de sa transcription par des pointillés.

Etat du texte:

- premier prologue (4a = BHL 7480): vers 1; 21–22
- deuxième prologue (4c = BHL 7482): vers 7 *bis*
- premier prologue: vers 23

- deuxième prologue: vers 7; 9-36 (à la page 850 à partir du vers 22)
- épilogue (4e = BHL 7484): vers 1-16; 21-28; 32-39; 47-49; 52-69

contexte:

- Transcription placée à la suite d'une copie de la *vita* S. no 3.

II - Édition:

a) édition de référence:

- PLAINE 1887, 79-80 et 116-118: les deux prologues, d'après les manuscrits du Mans et de Paris;
 - *Analecta Bollandiana* 12 (1893) 56-57: épilogue, d'après le manuscrit du Mans.
- Contrairement à son affirmation en introduction, Plaine a suivi le manuscrit de Paris plutôt que celui du Mans pour son édition de la *vita metrica*; c'est pourquoi
- il a disposé les prologues devant chaque livre, au lieu de les laisser regroupés;
 - il a omis un vers important entre les vers 7 et 8 (que nous appelons *7 bis*) du second prologue: ›Quae prius in prosa resonant ex tempore prisco‹
 - il a oublié l'épilogue, qui ne parut qu'en 1893 dans les *Analecta Bollandiana*.

III - Examen critique:

a) résultats:

L'auteur est un clerc de Dol, entre la fin du IX^e siècle et 920.

b) résumé analytique:

Le premier prologue contient une annonce des miracles du saint, en termes généraux. Le second rappelle l'exil de S. pour annoncer la foi *nostrae regioni* (vers 20). L'épilogue reprend le sermon de S. sur son lit de mort, donne le récit de ses funérailles et un rappel de ses miracles *post mortem*; encore selon cet épilogue (vers 3-4), les deux livres qui nous manquent contenaient un exposé des *genus, acta et virtutes* du saint. Certains érudits, comme DUINE 1912, 59, se sont refusés à voir dans ces vers la preuve de l'existence de deux livres perdus; même en ce cas, il resterait que les trois pièces conservées constituent un enrichissement bien individualisé de la *vita* no 3, à traiter séparément.

c) sources:

Le poète reconnaît l'existence d'une biographie antérieure de S., qui est certainement la recension no 3, qui l'a inspiré pour la mise en scène de l'exil sur le continent et des derniers moments de S. Il a peut-être aussi connu la *vita* no 2 (DUINE 1918, 275 n. 1).

Les emprunts supposés à l'œuvre de Virgile (KERLOUÉGAN 1981, 188-190) paraissent insuffisants pour être maintenus (WRIGHT 1983, 166). De même, un rapprochement avec le *Carmen Paschale* de Sedulius semble assez mince, bien que cet auteur paraisse connu de plusieurs autres hagiographes bretons contemporains (WRIGHT 1986, 169 et 183).

d) discussion critique:

L'auteur paraît bien être un clerc dolois, travaillant sous les ordres de son évêque Lovenan. La tentative de DUINE 1918, 274 pour donner un nom à ce poète anonyme (Radbod, prévôt du chapitre de Dol) ne nous paraît pas probante. Comme l'évêque Lovenan vivait au temps d'Edouard I^{er} d'Angleterre (901-925), cette versification a été faite entre la fin du IX^e siècle et l'année 920, date de l'exode des reliques de S. (GUILLOTTEL 1982, 299).

Conclusion:

Que cette composition métrique ait eu la dimension d'une *vita* complète ou d'un simple ornement ajouté après coup à la *vita* no 3, elle n'en constitue pas moins la dernière production hagiographique issue de Dol avant l'éclipse due aux invasions normandes.